

PARIS MATCH

MÈRE ET
GRAND-MÈRE
À 40 ANS

PATRICK, LE FILS
DE L'OMBRE
RÉVÉLÉ DANS
MATCH

PASQUALE,
L'HOMME DISCRET
ET LE SEUL VRAI
AMOUR DE SA VIE

SON COMBAT
POUR LES DROITS
DES FEMMES

DE TUNIS À
HOLLYWOOD
L'INCROYABLE
PARCOURS
D'UNE ICÔNE

DELON A
TOUT TENTÉ...
MAIS C'EST
BELMONDO QUI
L'A CONQUISE

CLAUDIA
CARDINALE
La féline



PARIS MATCH

Archives de modes

1950 - 2025

MAISON DE LA PHOTOGRAPHIE

EXPOSITION DU JEUDI 16 OCTOBRE 2025 AU SAMEDI 17 JANVIER 2026

Rue Nicolas Laugier – Place du Globe – 83 000 Toulon

Entrée libre - du mardi au samedi de 12h à 18h

Fermée le lundi et jours fériés

04 94 93 07 59 - www.musees.toulon.fr

Ville de Toulon > www.toulon.fr



Ma.P
MAISON DE LA
PHOTOGRAPHIE



L'IRRÉSISTIBLE

PAR ROMAIN CLERGEAT

HORS-SÉRIE | NUMÉRO 57 |

DIRECTEUR DES RÉDACtIONS

Jérôme Béglé.

DIRECTRICE DE LA RÉDACTION

Caroline Mangez.

DIRECTEUR DÉLÉGUÉ DE LA RÉDACTION

Stéphane Albouy.

DIRECTRICE HÉRITAGE ET PATRIMOINE

Gwenaelle de Kerros.

COORDINATRICE DE LA RÉDACTION

Anabel Echavarria.

RÉDACTEUR EN CHEF

Romain Clergeat.

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maïquez.

RESPONSABLE PHOTO

Marc Brincourt.

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

Thierry Lepin (SR), Dan Nisand, Adrien Pearson (révision), Matthias Petit (coordination photo), Ghislain de Violet.

ARCHIVES PHOTO

Pascal Beno, Laurène Ambroise, Nadine Molino.

DOCUMENTATION

Guillaume Chevalier, Gauthier de Cournaud, Françoise Perrin-Houdon.

FABRICATION

Catherine Doyen, Philippe Redon, Marie Wolfspurger.

VENTES

Frédéric Gondolo, Gaëlle Trabut, Cécile Antz, Sandrine Pangrazzi, Nadia Oulekhiari.

CONCEPTION GRAPHIQUE

Grizzly Editorial Design.

IMPRESSION

Roto France Impression, Lognes (77) et Malesherbes (45). Achevé d'imprimer en novembre 2025.

Paris Match

est édité par Paris Match SAS, société par actions simplifiée unipersonnelle (Sasu) au capital de 2.391.504,20 €, siège social: 44, rue de Châteaudun, 75009 Paris. RCS Paris 922.352.166. Associé: UPIPAR (LVMH).

PRÉSIDENT

Jean-Jacques Guiony.

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Pierre-Emmanuel Ferrand.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION-DIRECTEUR GÉNÉRAL

Jérôme Béglé.

DIRECTRICE DÉLÉGUÉE PRESSE

Justine Bachette-Peyrade.

DIRECTEUR DES OPÉRATIONS

Christophe Choux.

DIRECTEUR JURIDIQUE

Xavier Genovesi.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication.

La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

Numéro de commission paritaire: 0927 C 82071. ISSN 2826-3472.

Dépôt légal: 2025 / © Paris Match 2025.

LES ÉCHOS LE PARISIEN MÉDIAS
PARIS MATCH MÉDIAS

10, boulevard de Grenelle - CS 10817
75738 Paris Cedex 15

Présidente - Chief impact officer

Corinne Mrejen.

Directrice déléguée en charge de Paris Match

Constance Paugam.

En couverture, Claudia Cardinale photographiée par Gérard Schachmes, en 1991.



CRÉDITS PHOTO Couverture: G. Schachmes. P. 4 : F. Gragnon. P. 6 et 7: Koba/Shutterstock/Sipa. P. 8 et 9: C. Azoulay. P. 10 et 11: C. Azoulay, W. Rizzo. P. 12 et 13: P. Habans. P. 14 et 15: B. Stern/Condé Nast via Getty Images. P. 16 et 17: F. Alessi/Mondadori/Bridgeman, F. Gragnon. P. 18 et 19: C. Azoulay. P. 20 et 21: C. Azoulay, M. Litran, D. Camus, P. Habans, P. Robert/Sipa. P. 22 et 23: S. Cardinale/Corbis via Getty Images. P. 24 et 25: F. Pages, Aurimages, M. Jarnoux, P. Habans. P. 26 et 27: W. Rizzo, C. Azoulay, J. Garofalo, DR. P. 28 et 29: A. Sartres. P. 30 et 31: A. Sartres, P. Habans. P. 32 et 33: F. Gragnon, A. Sartres. P. 35: DR. P. 36 et 37: P. Habans. P. 38 et 39: P. Habans. P. 40 et 41: P. Habans, B. Rindoff-Petroff/Angeli/Bestimage. P. 42 et 43: Sipa. P. 44 et 45: Sipa, C. Wehrte/Gamma-Rapho. P. 46 et 47: C. Azoulay, Keystone/Gamma-Rapho, Getty Images. P. 48 et 49: Sunset Boulevard/Corbis via Getty Images, Ph. Le Tellier, B. Gysembergh. P. 50 et 51: Ph. Le Tellier. P. 52 et 53: C. Azoulay. P. 54 et 55: C. Azoulay, Bridgeman. P. 56 et 57: C. Azoulay. P. 58 et 59: C. Azoulay, P. Habans. P. 60 et 61: P. Habans. P. 62 et 63: F. Gragnon. P. 64 et 65: F. Gragnon. P. 66 et 67: Ph. Le Tellier. P. 68 et 69: DR, F. Gragnon. P. 70 et 71: A. Sartres, C. Azoulay. P. 72 et 73: DR, Sipa, M. Litran. P. 74 et 75: J.-C. Sauer. P. 76 et 77: J.-C. Sauer, Angeli/Bestimage. P. 78 et 79: DR. P. 80 et 81: Benainous/Scorcelletti/Gamma-Rapho. P. 82 et 83: C. Azoulay, J.-C. Sauer, K. Wandycz. P. 84 et 85: J. Lange. P. 86 et 87: B. Auger. P. 88 et 89: H. Fanthomme. P. 90: DR.

Claudia Cardinale
chez elle, près de Rome,
en décembre 1966.

Photo FRANÇOIS
GRAGNON



SOMMAIRE

L'ÉCLAT SAUVAGE	6
CLAUDIA ET LES AUTRES	24
«J'AI ÉTÉ ÉLUE MISS MALGRÉ MOI»	26
<i>Propos recueillis par Henry-Jean Servat</i>	
LA RÉVÉLATION DU « GUÉPARD »	28
LA BRUNE CC SERA LA BLANCHE	
ET CRUELLE ANGELICA	34
<i>Par François-Régis Bastide</i>	
UN COUPLE DE LÉGENDE	36
ILS CRAQUENT TOUS POUR CLAUDIA	42
EXERCICES DE STYLE	50
LA MAMMA SICILIENNE	56
SON FILS SECRET	64
«MON FILS CROYAIT QUE J'ÉTAIS	
SA GRANDE SŒUR»	68
<i>Propos recueillis par Gilbert Graziani</i>	
LA BRUNE ET LA BLONDE	70
UNE FEMME AMOUREUSE	74
«C'EST FABULEUX D'AVOIR	
UN ENFANT À 40 ANS»	78
<i>Par Agathe Godard</i>	
CLAUDIA SQUITIERI: «SON DERNIER VOYAGE	
ÉTAIT À TUNIS, LÀ OÙ ELLE A GRANDI»	82
<i>Interview Laurence Pieau</i>	
LE TEMPS DE LA PLÉNITUDE	84
«MON SOURIRE EST UN BOUCLIER»	86
<i>Par Catherine Schwaab</i>	
À PLUS DE 60 ANS, ELLE OSE LE THÉÂTRE	88
<i>Interview Hélène Kuttner</i>	
UNE BELLE DE MATCH	90

Savoir-Faire Transmission Patrimoine Français Artisanat

PARIS MATCH
COLLECTION PATRIMOINE

À LA DÉCOUVERTE DES
MÉTIERS D'EXCEPTION
AVEC STÉPHANE BERN

Le tour de France
des **MEILLEURS OUVRIERS**
et **ARTISANS**

ATELIERS,
BOUTIQUES ET
RENDEZ-VOUS.
NOTRE GUIDE
RÉGION PAR
RÉGION

M 0372 - 34 - F. 9,50 € - RD

128 pages - Format 21 x 27 cm - 170 grammes - Couleur - 100% recyclé

EN KIOSQUE DÈS
LE 23 OCTOBRE

L'ÉCLAT SAUVAGE

Suggérer beaucoup sans rien dévoiler, un art qu'elle pratique plus subtilement et plus sensuellement qu'aucune autre reine du glamour. Cet érotisme désarmant, la petite gamine de Tunis n'en est pourtant pas dupe: «Je sais garder les pieds sur terre. Je possède un équilibre, une force profonde qui me viennent de mes origines orientales.» Jeune première ou «sexygénaire», cette star pas comme les autres reste d'abord ce qu'elle a toujours voulu être: une femme libre.





SES PREMIÈRES
APPARITIONS
RENVERSENT LA
PLANÈTE CINÉMA

*En 1960, à 22 ans, elle est à l'affiche
d'«Austerlitz», d'Abel Gance.
Sa beauté et son tempérament
conquièrent les spectateurs.*



LA PETITE ITALIENNE MET D'EMBLÉE PARIS À SA BOTTE

*En mai 1961, à Saint-Germain-des-Prés.
De celle qui s'apprête à tourner « Les lions sont
lâchés », d'Henri Verneuil, la presse veut faire
la concurrente de Bardot, son idole. Face à BB,
la Française, elle sera CC, la Sicilienne.*

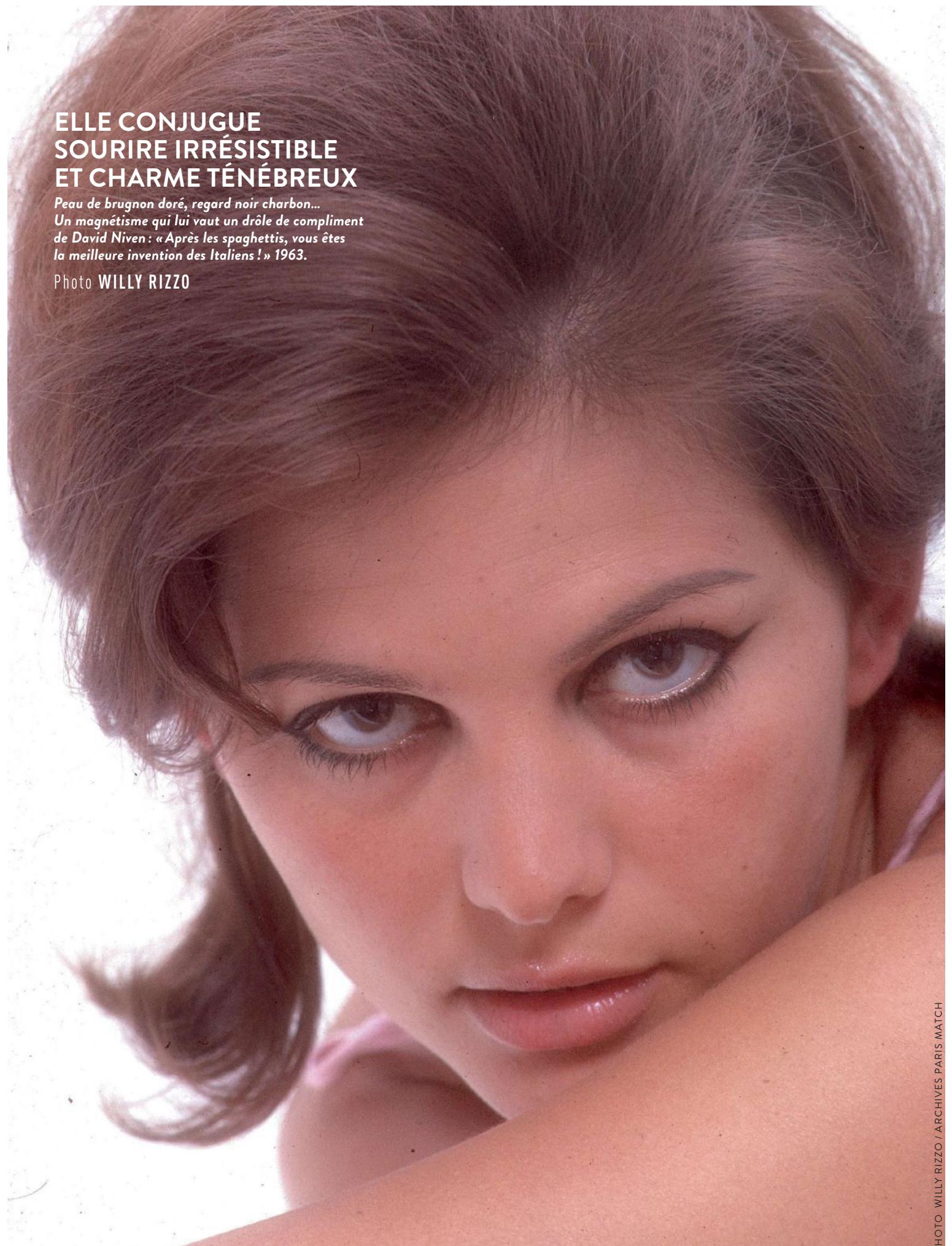
Photo CLAUDE AZOULAY



*Bellissima à 23 ans, en 1961,
l'année de son premier Festival
de Cannes, pour « La fille à la valise »,
de Valerio Zurlini, et « La viaccia »,
de Mauro Bolognini.*

Photo CLAUDE AZOULAY

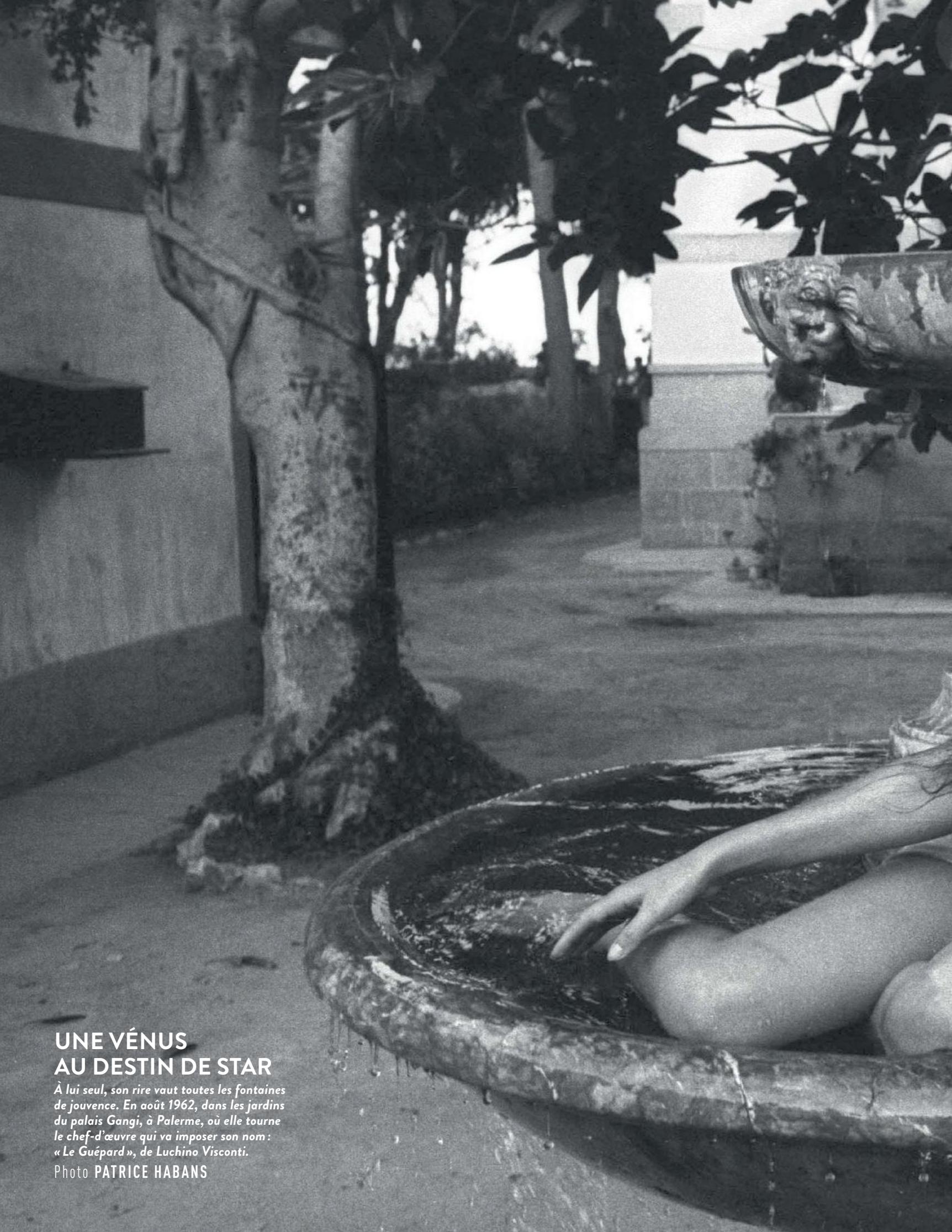


A close-up, black and white photograph of actress Claudia Cardinale. She has dark, wavy hair and is looking directly at the camera with a soft, intense gaze. Her skin is smooth and golden-toned. The lighting is dramatic, highlighting her features against a dark background.

ELLE CONJUGUE SOURIRE IRRÉSISTIBLE ET CHARMÉ TÉNÉBREUX

*Peau de brugnon doré, regard noir charbon...
Un magnétisme qui lui vaut un drôle de compliment
de David Niven : «Après les spaghetti, vous êtes
la meilleure invention des Italiens !» 1963.*

Photo WILLY RIZZO



UNE VÉNUS AU DESTIN DE STAR

À lui seul, son rire vaut toutes les fontaines de jouvence. En août 1962, dans les jardins du palais Gangi, à Palerme, où elle tourne le chef-d'œuvre qui va imposer son nom : « Le Guépard », de Luchino Visconti.

Photo PATRICE HABANS





MODE ET JOAILLERIE RÉCLAMENT SON SEX-APPEAL

Née en Tunisie, devenue célèbre à Rome, elle incarne le chic parisien et devient l'égérie que tout le monde sollicite. Ici en fourrure Emeric Partos, en août 1966, et magnifiée par Van Cleef & Arpels (à dr.), en mars 1962.

Photos BERT STERN





SOPHISTIQUÉE OU FASHION, TOUJOURS NATURELLE

Délicieusement effrontée dans « *Le cocu magnifique* » (1964), comédie franco-italienne d'Antonio Pietrangeli, avec Ugo Tognazzi. Elle refusera pourtant toujours de tourner nue. « Et ce ne sont pas les demandes qui ont manqué », s'en amusera-t-elle.



*La grâce d'une statue antique,
au milieu des Amours de pierre
de sa villa Santa Anna di
Malborghetto, près de Rome.
Décembre 1966.*

Photo FRANÇOIS GRAGNON

ELLE TRAVERSE LE
VEDETTARIAT EN
RESTANT ELLE-MÊME:
SANS PRÉTENTION

Mai 1972, à Cannes. L'actrice n'a aucun film à défendre mais apporte sur la Croisette l'attrait piquant de sa latinité.

Photo CLAUDE AZOULAY







En robe Nina Ricci, en 1962.



Incendiaire dans «La ragazza» (1964), de Luigi Comencini.



Tête d'affiche des «Pétroleuses» (1971), de Christian-Jaque.



Femme en fleur dans «La belle garce et le truand» (1971), de Jean Herman.



LE TEMPS N'A AUCUNE PRISE SUR SA BEAUTÉ LUMINEUSE

Son antidote contre l'âge ? Ne jamais y penser. « Je ne vis jamais dans le passé et, surtout, je ne me projette pas dans le futur, dit-elle. Demain est un autre jour. » À Deauville, en juin 1983.

Photo PATRICK ROBERT





LA VIE LUI A FAIT LE CADEAU DE L'ÉLÉGANCE

Au Festival international du film de Marrakech, en 2004. Cette adepte de la gymnastique intensive confie alors à Paris Match : « Je n'ai jamais eu recours au lifting, je suis contre. À l'intérieur, j'ai 20 ans et une énergie d'enfer. »



SOPHIA, ANNA, SILVANA... L'ITALIE OFFRE SES PLUS BELLES AMAZONES AU CINÉMA

Sophia Loren, en 1960. À 25 ans, déjà sex-symbol universellement reconnu, la Napolitaine crève l'écran dans « La ciociara », de Vittorio De Sica. Un film qui consacre son statut de star d'envergure mondiale.

Anna Magnani sur le tournage de « L'homme à la peau de serpent » (1960), de Sidney Lumet. Quatre ans plus tôt, elle est devenue la première actrice non anglophone à remporter un Oscar.

Silvana Mangano, en 1950. La plastique et l'air effronté de l'ancienne Miss Rome l'imposent alors comme l'égale de Rita Hayworth en Italie.



LA CONCURRENCE ÉTAIT RUDE À L'ÉPOQUE

À 24 ans, en 1962, sur le tournage
du « Guépard », à Palerme.

Photo PATRICE HABANS

CLAUDIA ET LES AUTRES

Et dire qu'adolescente elle se trouvait laide et affectait des airs de garçon manqué... À 19 ans, pourtant, la petite Claude remporte un concours de beauté qui va bouleverser son destin. Elle devient une incarnation parfaite de la féminité, à l'image de Sophia Loren et Gina Lollobrigida, ses aînées à Cinecitta. Sans être née en Italie ni parler un mot d'italien, elle sera l'ambassadrice d'un cinéma alors au sommet de sa puissance.



GINA, LEA, MONICA... LE CASTING EST SANS FIN

Gina Lollobrigida à 34 ans, en 1961. Année faste pour l'icône de « Fanfan la Tulipe » et de « Notre-Dame de Paris », qui remporte le titre d'actrice mondiale préférée aux Golden Globes.

Lea Massari, en 1971. Cette année-là, la rousse incendiaire met le feu à l'Italie avec « Le souffle au cœur », de Louis Malle, drame psychologique sur fond d'inceste.

Monica Vitti, en 1968. Aussi à l'aise dans le drame que dans la comédie à l'italienne, la muse de Michelangelo Antonioni est alors membre du jury du Festival de Cannes.



Claudia Cardinale

« J'AI ÉTÉ ÉLUE MISS MALGRÉ MOI »

PROPOS RECUEILLIS PAR HENRY-JEAN SERVAT

« Je me souviens de la Tunisie, où je suis née, et de la beauté du silence qui s'y installait à la tombée du soir. Je me rappelle le jour où ma vie a changé. Avec ma sœur, Blanche, nous aidions ma mère lors d'un gala de bienfaisance organisé à Gammarth par la colonie italienne de Tunisie. J'avais alors 19 ans et je regardais, bouche bée, les jolies filles bien en chair qui défilaient sur scène, pour décrocher un titre de miss. Soudain, je me suis sentie poussée sur les planches par des amies. Je n'ai eu que le temps de m'accrocher à Blanche et de la tirer par la main, avec moi, sous les feux des projecteurs. À ma stupéfaction, j'ai été élue alors, par ovation, la «plus belle Italienne de Tunisie», bien qu'étant la plus maigre du lot.

Le premier prix était un voyage à Venise à l'occasion de la Mostra. Maman m'accompagna donc sur la lagune et, aussi incroyable

que cela puisse paraître, la première personne à laquelle j'ai été officiellement présentée fut Luchino Visconti. Je ne parlais pas un mot d'italien, et n'avais qu'un burnous pour tout vêtement dans mes valises, mais tous les photographes étaient attachés à mes basques. Les producteurs les plus importants, Carlo Ponti, Dino De Laurentiis, Franco Cristaldi, qui deviendra mon mari, me harcelaient pour me faire signer des contrats d'exclusivité. Mais je les ignorais, pressée de retrouver ma Tunisie. À l'époque, je ne rêvais que d'étendues de sable à l'infini et d'étoiles scintillant dans le ciel. Les stars et le cinéma ne me fascinaient absolument pas. Je voulais être maîtresse d'école dans le désert et faire le tour de l'Afrique avec une dizaine de copines, ce qui faisait lever les bras au ciel à mes parents. Néanmoins, poussée par mon entourage, j'acceptais de revenir en Italie, et de me laisser inscrire pour deux mois au Centre expérimental du cinéma. On me fit

passer une sorte d'examen pour déceler mes possibilités de devenir actrice. Quel pensum ! Tous les jurés étaient assis en rang derrière une grande table. Je voyais leurs visages sérieux sur lesquels je croyais lire des commentaires peu flatteurs. Si bien que, subitement, j'en ai eu marre de jouer les bêtes curieuses. Avec un aplomb dont je m'étonne encore, je les ai envoyés promener avant de quitter la salle.

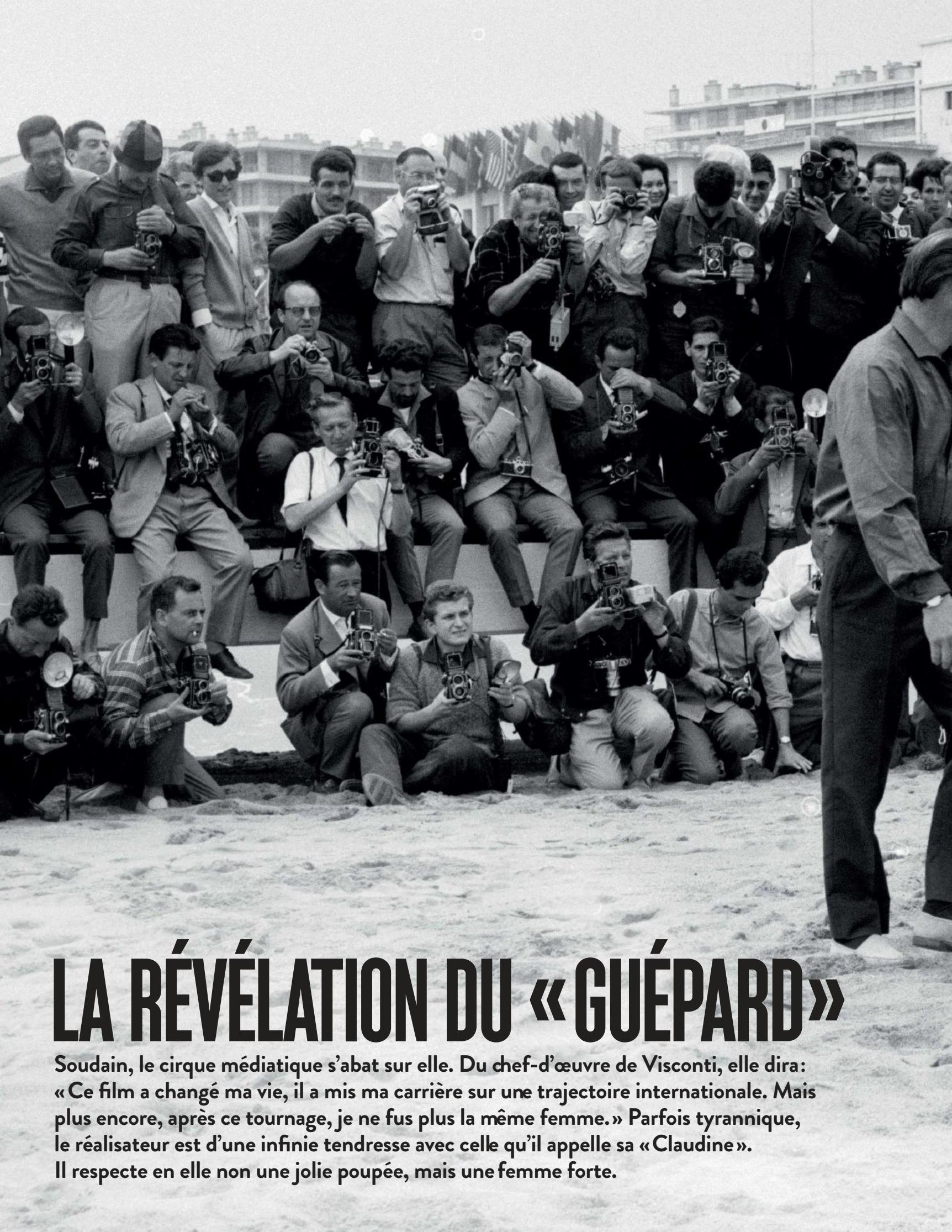
« J'ÉPROUVE SOUVENT LA NOSTALGIE DE LA TUNISIE »

Le lendemain, j'ai appris que mon tempérament leur avait plu et que j'avais obtenu la première des bourses d'études. Sur-le-champ, on m'a envoyée faire des essais pour les films en tournage, car j'étais, de l'avis général, très photogénique. Au sortir de ces deux mois de scolarité, je suis revenue à Tunis un soir de décembre. Un célèbre journaliste italien, Domenico Meccoli, raconta, à la même date, dans la revue «Epoca», ce qu'il présentait comme une belle fable de Noël : l'histoire d'une fille que tout le monde voulait et qui, elle, ne voulait de personne. Ma photo illustrait l'histoire. L'idée de devenir actrice fit en moi son chemin, et, en avril de l'année qui suivit, je repartis pour l'Italie avec maman. Puisque j'étais toujours mineure, elle avait cosigné mon contrat avec la Vides, la plus célèbre compagnie de production d'Italie. Je m'étais enfin résolue à accepter mon destin.

J'éprouve souvent, bien sûr, la nostalgie du pays de ma naissance, et le couscous de mon enfance est toujours mon plat préféré. Si mes parents, après leur départ d'Afrique du Nord, n'ont jamais voulu y remettre les pieds, j'y suis, moi, souvent retournée. Avec ma fille, Claudia, nous avons effectué récemment un court mais délicieux séjour à Tozeur, dans le désert. Je regrette de ne plus avoir de maison en Tunisie, mais j'ai installé, au centre de mon appartement parisien, face à la Seine, un palmier de mon pays qui me plonge dans mes racines et me fleurit le cœur de nostalgie. »

Claudia (au centre), lauréate du concours organisé à l'hôtel La Tour Blanche, à Gammarth, en Tunisie. Été 1957.





LA RÉVÉLATION DU « GUÉPARD »

Soudain, le cirque médiatique s'abat sur elle. Du chef-d'œuvre de Visconti, elle dira: « Ce film a changé ma vie, il a mis ma carrière sur une trajectoire internationale. Mais plus encore, après ce tournage, je ne fus plus la même femme. » Parfois tyrannique, le réalisateur est d'une infinie tendresse avec celle qu'il appelle sa « Claudine ». Il respecte en elle non une jolie poupée, mais une femme forte.



ELLE DOMPTE LA JUNGLE DE LA CROISETTE

À Cannes, en 1963. Avec le dresseur Jacky Rex (à g.), son partenaire du « Guépard » Burt Lancaster (au centre), et Luchino Visconti, plutôt crispé... « Le danger m'a toujours amusée, confie-t-elle, et voir sa frayeur m'amusait plus encore. »

Photo ANDRÉ SARTRES



La reine de la Croisette. « Le Guépard » décroche la Palme d'or en 1963 et, l'année suivante, l'interprétation de Claudia sera couronnée par une Victoire du cinéma français dans la catégorie meilleure actrice étrangère.

Photo ANDRÉ SARTRES

L'ACTRICE SE PLIE AVEC GRÂCE AU RITUEL DES FESTIVALIERS

Des bains de mer aux bains de foule, sur une plage près de Palerme, pendant le tournage du « Guépard », en 1962. En raison de la chaleur torride (près de 40 °C), les acteurs du film ne travaillent que la nuit, parfois jusqu'à 6 heures du matin.

Photo PATRICE HABANS





Impériale à Cannes, en 1961. « On apprend à être belle. Et Visconti m'a dressée à être belle », dit celle qui est alors à l'affiche de « Rocco et ses frères ».

Photo FRANÇOIS GRAGNON



ET CLAUDIA DEVINT «LA» CARDINALE

À Cannes, en 1963, où elle défend deux longs-métrages : « Le Guépard » et « Huit et demi », de Federico Fellini, le grand rival de Visconti... Une performance qu'elle seule pouvait réussir.

Photo ANDRÉ SARTRES



FRANÇOIS-RÉGIS BASTIDE, ÉCRIVAIN ET FUTUR AMBASSADEUR, RENCONTRE À PALERME UNE CLAUDIA CARDINALE DE 24 ANS, DÉJÀ AURÉOLÉE DE LÉGENDE. IL DÉCOUVRE UNE JEUNE FEMME QUI MURMURE PLUS QU'ELLE NE PARLE, RIT PLUS FORT QU'ELLE NE CRIE. LA PETITE TUNISIENNE DEVENUE ACTRICE PROTÈGE FAROUCHEMENT SA NORMALITÉ

PARU DANS PARIS MATCH N° 701 DU 15 SEPTEMBRE 1962

LA BRUNE SERA LA BLANCHE ET CRUELLE ANGELICA

PAR FRANÇOIS-RÉGIS BASTIDE

Vingt-quatre printemps, 19 films en trois ans, déjà une légende (voix imperceptible, amours secrètes ou pas d'amours du tout), des initiales qui agacent BB, l'admiration d'Orson Welles et du président Gronchi, les yeux de Moravia posés sur elle depuis deux mois, harcelantes questions qui feront un livre sur elle, et elle tourne sous la direction de Fellini, à Rome, et à Palerme «Le Guépard», de Visconti, avec Burt Lancaster et Alain Delon... Justement, voici Palerme, il est midi, 38°C à l'ombre; la grille d'une villa aux volets clos, entre lauriers-roses et magnolias, vient de s'entrouvrir, CC me reçoit. Je n'ai pas de bloc-notes. Elle n'est pas une star. Ou alors, Palerme n'est pas en Sicile. C'est vrai qu'elle murmure, je l'entends à peine. Elle est pâle, elle est comme une odeur de verveine sous une mantille blanche, et moi j'aimerais être en 1860, professeur de piano, de barcarolles, et ce serait l'heure d'écouter Mlle Cardinale.

La mer est à vingt mètres, mais elle ne s'est pas baignée depuis deux mois. Toutes les nuits, Visconti la veut blanche. Le maquillage sur une peau brunie, il paraît que ce serait violet. Blanche et cruelle Angelica, dans «Le Guépard». Fellini la veut blanche, lui aussi: à Rome, elle est la jeune fille de la buvette, qui donne à boire aux curistes (c'est plus joli en italien: «la ragazza della fonte»). C'est un rôle un peu irréel, qui rappellera peut-être la jeune fille de la trattoria, dans «La dolce vita». C'est cela? «Moi, je ne sais pas. Fellini non plus. Il improvise, avec moi. Il dit que je suis la nature, une chose sage et innocente. Tandis que Visconti, il a tout prévu, lui. Il m'interdit de rire. Pas une seule fois. Mais j'ai deux rôles, là encore. Angelica et la mère d'Angelica. On m'a bourrée de coton partout, pour que je paraissse grasse. Vous savez, c'est une brute, qui a été jolie, qui ne sait ni lire ni écrire, un animal. "Animale da letto", c'est dans le roman...»

Claudia Cardinale éclate de rire. Être une fontaine pour l'un, une sauvage dans un lit pour l'autre... La tête pourrait lui tourner, mais le rire l'en empêche. «C'est curieux, vous parlez doucement, et vous riez fort. – Il n'y a pas longtemps que j'ose rire. Et parler... Je ne parlais pas beaucoup, avant... – Avant quoi? – Quand j'étais à Tunis.»

À Tunis, avant d'être élue «plus belle Italienne de Tunisie», elle était l'un des quatre enfants de M. et Mme Cardinale. On habitait avenue Jules-Ferry. Aujourd'hui, avenue Habib-Bourguiba (elle prononce avec un formidable H arabe). M. Cardinale était ingénieur.

Claudia allait au lycée Carnot de Carthage. On parlait français, chez elle. Elle deviendrait institutrice, elle serait probablement nommée dans le Sud. Le samedi, l'aumônier du lycée projetait des films. L'un très beau sur Chopin. Elle se souvient. Elle est revenue chez elle, ce soir-là, le cœur gonflé. Blanche, sa sœur, a décidé d'être pianiste. Claudia était plus sage. Elle n'a rien décidé. Elle a lu Musset, et tous «Les Jalna» aussi. Elle se promenait de plus en plus tard, le soir dans les souks, elle aimait lisser d'un doigt les tapis, les soies, elle buvait du thé à la menthe, elle mélangeait les recettes de la cuisine arabe, juive, italienne, française. Le dimanche, la famille allait à la plage, près de Sidi Bou Saïd, où la terre est rouge et les maisons blanc et bleu. Jamais dans les surprises-parties. Il aurait fallu parler.

«JE SUIS NORMALE. JE VAIS SUR LE PLATEAU COMME J'ALLAIS AU LYCÉE»

Puis, il y a eu Rome, par la grâce de la «plus belle Italienne de Tunisie», remarquée à la Mostra de Venise. Elle a tenu, toute seule, deux mois. Les producteurs, les contrats s'abattaient sur elle. D'abord, elle n'a rien pu dire, rien signer. Alors, elle a demandé à ses parents d'arriver. La famille s'est groupée autour d'elle. L'ingénieur Cardinale répond au courrier. Cela ne l'ennuie pas, mais il regrette Tunis. Les deux frères, Bruno et Adriano, qui ne parlaient pas bien l'italien, et qui sont aussi timides que Claudia, commencent seulement, depuis cet été, à avoir des amis. «Ils se sont mis à l'argot romain, dit gravement Claudia, ils sont sauvés.» «Et vous? Sauvée? À la mort de Marilyn Monroe, par exemple, qu'est-ce que vous avez ressenti? Est-ce que votre vie pourrait se terminer ainsi? – Oh! C'est impossible! Elle avait eu une enfance terrible. Moi, j'ai été heureuse. Je suis plus forte. Je ne me laisserai pas rendre malade. Je suis normale. Je vais sur le plateau comme j'allais au lycée. Et mes parents me protègent. – Contre quoi? – Je ne sais pas. Ils sont là. Ils peuvent dormir quand je rentre. Et je dors près d'eux. Vous trouvez que cela fait un peu bête?»

Elle a souri, et baissé les yeux. Elle a toujours peur, à force de ne pas jouer la star, de paraître jouer la jeune fille blanche, ou trop blanche. Comme elle n'a pas appris son métier de comédienne, comme elle sait peu de choses, comme elle aime de la même façon Mazo de La Roche et Flaubert, sans voir la différence, elle se fait un peu agressive, pour compenser. [...]

Avec Alain Delon,
dans la peau de
Tancrède. L'étoffe
des héros de cinéma.



L'homme qu'elle aimera, eh bien, il pourrait être proche du cinéma, mais il pourrait être aussi bien ingénieur, comme tout le monde. Elle n'ose pas dire: «Pourvu que je l'aime et qu'il m'aime.» Elle essaie. J'attends. J'ai tout le temps. Mais elle aussi. Elle ajoute que cet homme qu'elle aimera, eh bien, il ne faudra pas qu'il soit un fou, qu'il aime sortir, qu'il rie souvent, qu'il parle trop... «Mais ce ne sera pas gai du tout?» Elle rit. Finalement, elle lui permettra de rire. Le téléphone sonne pour la troisième fois. Elle y va encore. Elle s'enferme dans sa chambre. La communication vient de loin. Comme je ne suis pas son professeur de piano, et que nous ne sommes plus en 1860, je ne vais pas me fâcher. Quand elle revient, je dis pourtant: «Et il est comme cela, maintenant, l'homme que vous aimerez?» Je reçois un regard à la fois terrible et suppliant.

Je baisse les yeux et, pour me faire pardonner, je murmure une belle phrase de Dostoïevski: «Il faut qu'un homme soit caché pour qu'on puisse l'aimer; dès qu'il montre son visage, l'amour disparaît.» C'est une phrase qui plaît beaucoup à Claudia. Elle répète lentement, avec moi. Visconti lui prêtera «Les frères Karamazov». Et commence un nouveau silence, très long. «Vous aimez le silence? – Oh, oui! C'est curieux, en Italie, ils ne se taisent pas souvent. Même à l'église, ils se retournent pour me voir, et ils me demandent des autographes, pendant la messe! Oh! Vous savez, l'autre jour, j'ai vu une chose très belle. L'église des Capucins, ici, à Palerme. Il y a 8000 morts dans une grande cave, morts depuis très longtemps, et qui sont conservés; il paraît que cette cave est particulièrement sèche. Et on voit tout, les cheveux brillants, les cils collés comme s'il y avait de la sueur, un bébé en robe de baptême, et tout ce silence!»

Elle s'est animée. Elle regarde le silence et la mort, comme un insecte fasciné par la lumière. Soudain, je m'aperçois qu'elle a presque crié. Enfin, sa voix est arrivée. «Mais, comment allez-vous faire pour vivre comme vous voulez? – Je crois que c'est possible. Évidemment, si on va traîner via Vittorio Veneto avec le même homme tous les soirs, on a les photographes autour de soi, et cela commence... – Quoi? – Le bruit. Moi, je ne danse pas le twist, je ne sais pas conduire une auto. Je sais monter à bicyclette depuis cet été. Fellini avait besoin que j'apprenne.» [...]

Et puis, elle a ajouté, d'un petit air mutin, assez agaçant (mais c'est la seule fois): «J'ai mal au bras droit. Visconti veut que je m'évante tout le temps avec un éventail qui pèse, qui pèse...»

Nous étions au jardin, sous un magnolia dont les feuilles luisaient. Dans quelques minutes, on allait venir la chercher pour la conduire au maquillage, qui durerait trois heures. Un chien-loup est venu tourner autour d'elle et a posé une patte sur son sein gauche, avec beaucoup de noblesse. Elle lui a parlé italien, puis m'a regardé en rougissant, comme si elle avait mal. Il lui avait peut-être fait mal, mais je n'en savais rien. Elle avait peur d'une autre question plus indiscrète. Ou, peut-être, le téléphone de Rome allait encore la rappeler. Elle m'a parlé de cette valse inédite de Verdi, que Visconti a dénichée dans les greniers de sa famille. C'est sur cette valse que Claudia Cardinale dansera, cette nuit. «Inédite, il a fallu qu'elle soit inédite! Il aime les raffinements, Visconti!» me dit-elle, mais elle s'en moque, des inédits, elle chante, elle se lève, elle chante, maintenant. [...]

«VISCONTI VOULAIT UNE VALSE INÉDITE DE VERDI. IL AIME LES RAFFINEMENTS!»

Elle a fait un geste vague. Un magnolia, cela s'ouvre peut-être comme un placard de comédie. Mais elle implorait encore un instant de silence. J'ai dit: «À tout à l'heure....»

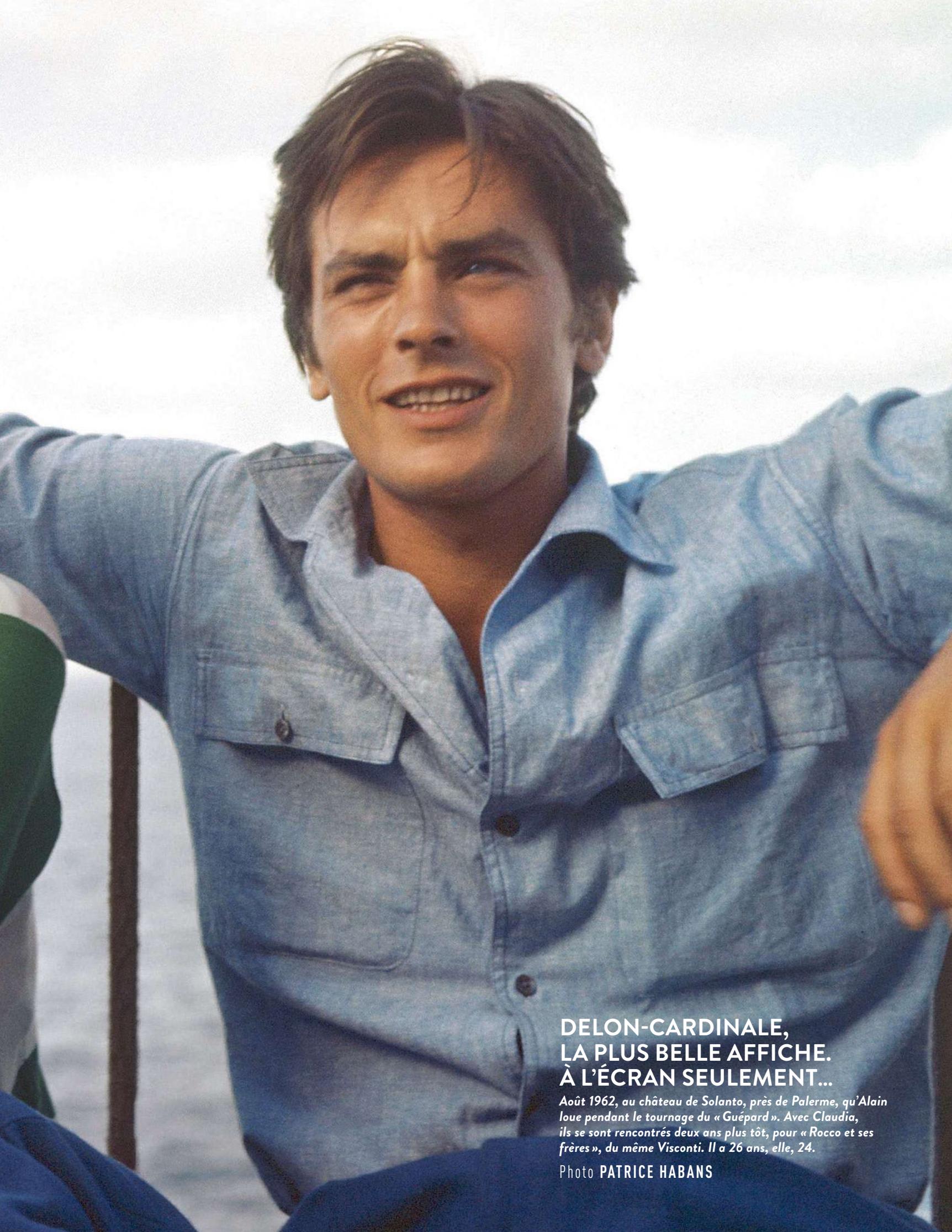
Tout à l'heure, je ne la verrai pas. Palerme est une ville investie comme par une armée. Palerme, «ville-Guépard». À l'entrée du palais Gangi, que la princesse de San Vicenzo prête à Visconti, une sentinelle, ou presque, monte la garde. Dans la cour, sur des bancs d'écoliers, 300 figurants attendent, dans le cliquetis des épées, dans le froissement des guimpe amadonnées. Visconti aura peut-être besoin d'eux, cette nuit, et dans ce cas, la voix du metteur en scène tombera du ciel sur les élus. Tous les salons sont allumés. La nuit dernière, 2000 chandelles hautes ont brûlé, illuminant les tapisseries, les marbres, les fresques, les ors, les bois, le buffet du grand bal, les portraits qui sortent des murs et semblent guetter, entre les feuilles des palmiers, la valse de Tancrède et d'Angelica.

Il paraît qu'il y a 118 salons et chambres, ici. Mais il ne fallait pas les compter, car il est dit, dans «Le Guépard», qu'un palais, si on peut en compter les pièces, n'est pas un palais. Il est dit aussi qu'un silence de mort doit y régner. Lampedusa doit être content. D'une rive à l'autre de la Méditerranée, le vieux rêveur sicilien et la jeune lycéenne carthaginoise vont bien s'entendre. ■

UN COUPLE DE LÉGENDE

Leur complicité n'a rien d'un rôle de composition. Marqués tous deux par les blessures de l'adolescence, ils apprennent leur métier sous la direction d'un même maître, Visconti. Le bel Alain parie avec lui que l'actrice lui tombera dans les bras... Peine perdue. Mais il gagnera estime et affection, sur lesquelles le temps n'aura pas de prise.





**DELON-CARDINALE,
LA PLUS BELLE AFFICHE.
À L'ÉCRAN SEULEMENT...**

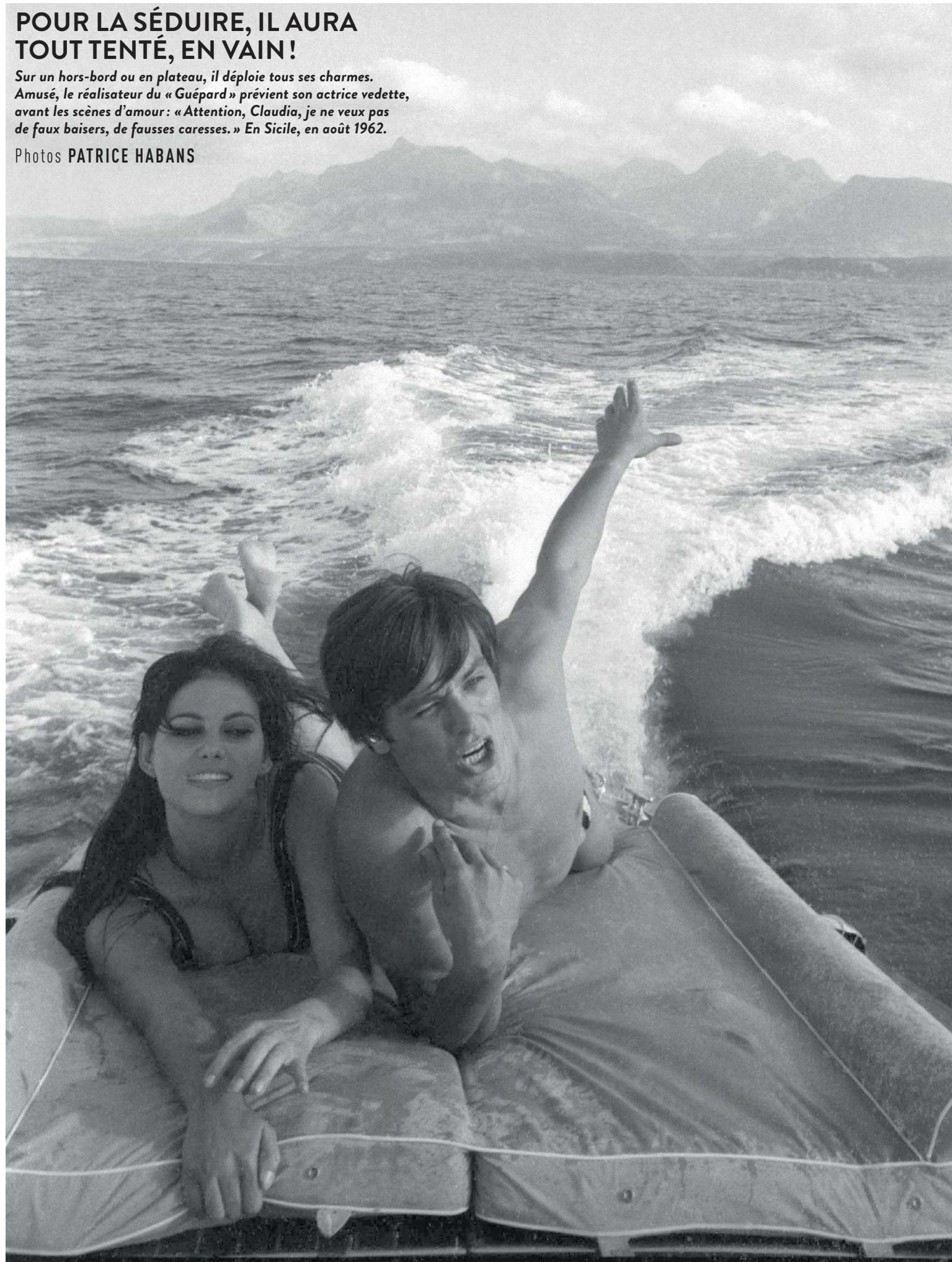
Août 1962, au château de Solanto, près de Palerme, qu'Alain loue pendant le tournage du « Guépard ». Avec Claudia, ils se sont rencontrés deux ans plus tôt, pour « Rocco et ses frères », du même Visconti. Il a 26 ans, elle, 24.

Photo PATRICE HABANS

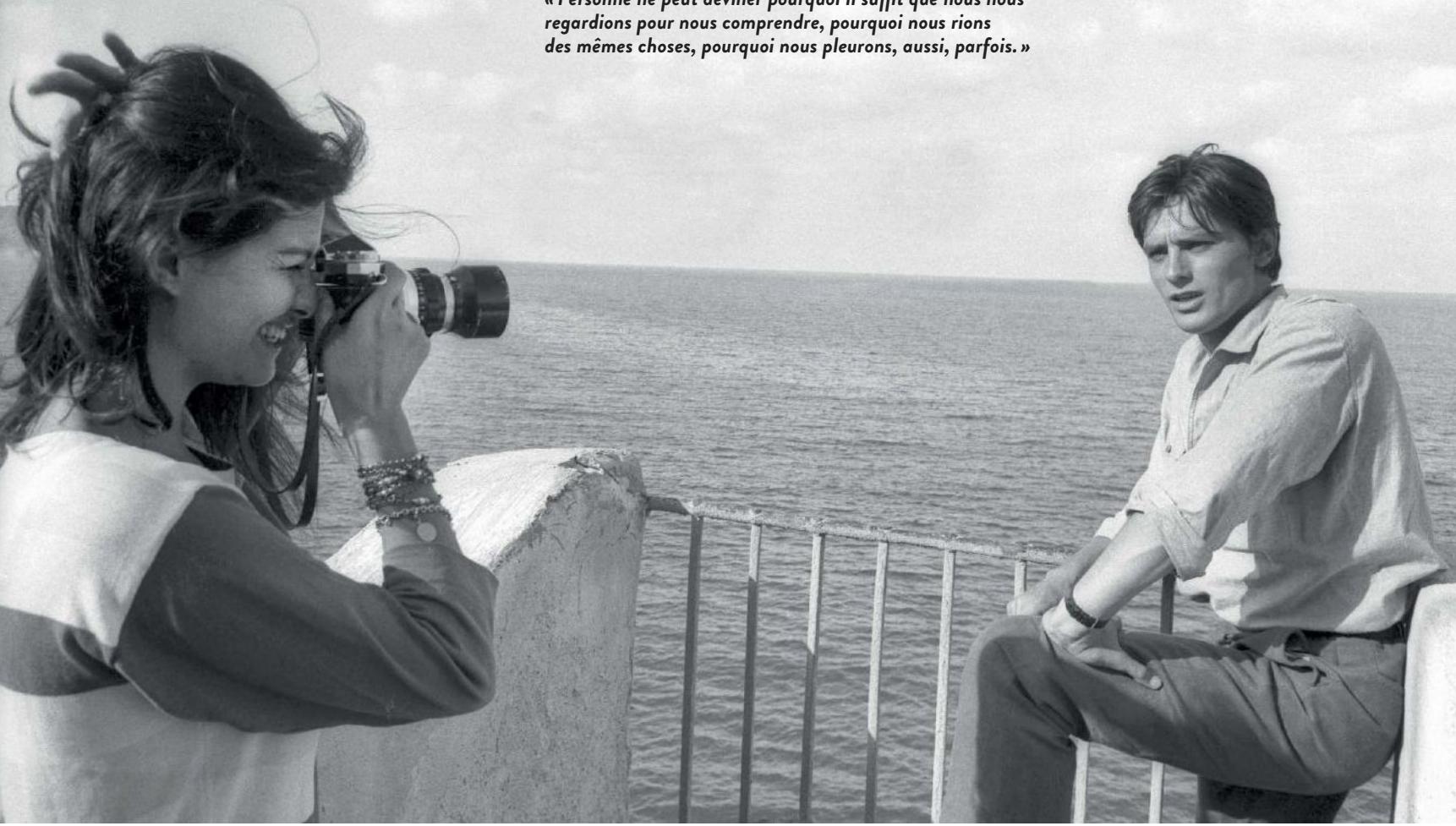
POUR LA SÉDUIRE, IL AURA TOUT TENTÉ, EN VAIN !

Sur un hors-bord ou en plateau, il déploie tous ses charmes. Amusé, le réalisateur du « Guépard » prévient son actrice vedette, avant les scènes d'amour : « Attention, Claudia, je ne veux pas de faux baisers, de fausses caresses. » En Sicile, en août 1962.

Photos PATRICE HABANS



Leur connivence, pourtant, est évidente. Claudia confie : « Personne ne peut deviner pourquoi il suffit que nous nous regardions pour nous comprendre, pourquoi nous rions des mêmes choses, pourquoi nous pleurons, aussi, parfois. »



*Même son regard bleu acier ne suffit pas
à l'hypnotiser... D'autant qu'à l'époque tous
deux sont officiellement en couple : elle avec
le producteur Franco Cristaldi, lui avec
Romy Schneider, qui vient retrouver Delon
en secret sur le tournage du « Guépard ».*

Photo PATRICE HABANS





L'AMOUR INABOUTI S'EST TRANSFORMÉ EN AMITIÉ AU-DELÀ DU TEMPS

En 2006, à Paris. Dans ses Mémoires, parus l'année précédente, Claudia écrit : « Alain et moi, nous sommes les exilés d'une illusion que Visconti avait créée pour nous. Nous resterons jusqu'à la fin des princes déchus qui ont connu la grandeur d'un royaume. »



ILS CRAQUENT TOUS POUR CLAUDIA

Pour lui, elle a fait une exception. Car toute sa carrière, Claudia refuse de mélanger les sentiments et le travail. Plutôt que des amants, ses collègues sont des modèles et des sources d'inspiration. La liste de ses partenaires ressemble à un casting d'exception : Henry Fonda, Burt Lancaster, Rita Hayworth, Lino Ventura, Vittorio Gassman, Annie Girardot... De la petite rose de Tunis, qui n'avait fait aucune école de cinéma, ils ont fait un monument historique.

A black and white photograph capturing a moment of intense physical interaction between two actors. Jeanne Moreau, with her signature dark hair, is shown from the waist up, wearing a light-colored, open-collared shirt. She is leaning forward, her body angled towards the right, with her right arm extended and her hand gripping the shoulder of Bourvil. Her expression is one of passion or exertion. Bourvil, partially visible on the right, is wearing a light-colored, long-sleeved shirt and dark trousers. He appears to be in a dynamic pose, possibly running or being held. The background is dark and out of focus, suggesting an outdoor setting like a film set.

LA TORNADE BELMONDO EMPORTE UN MOMENT LE CŒUR DE L'ACTRICE

En août 1961, à Pézenas, sur le plateau de « Cartouche », de Philippe de Broca. Ils se sont rencontrés un an plus tôt, sur le tournage du « La viaccia », de Mauro Bolognini. Claudia révélera, bien plus tard : « Nous avons eu une délicieuse romance sans publicité. »



*Sur le tournage de « Cartouche »,
les fans plébiscitent leur couple...
remuant. « Avec Jean-Paul, dit Claudia,
j'avais 10 ans. J'étais toujours
d'accord pour le suivre dans ses jeux
les plus stupides. »*



LEUR SPONTANÉITÉ
COMMUNE LES A
RAPPROCHÉS

En 1972, ils reforment leur duo infernal pour « La scoumoune », de José Giovanni. Ce sera leur dernière collaboration. Ici au Festival de Cannes.

Photo CLAUDE WHERLE



Icône de Hollywood dans « Il était une fois dans l'Ouest » (1968), entre (de g. à dr.) Henry Fonda, le réalisateur, Sergio Leone, Charles Bronson et Jason Robards.

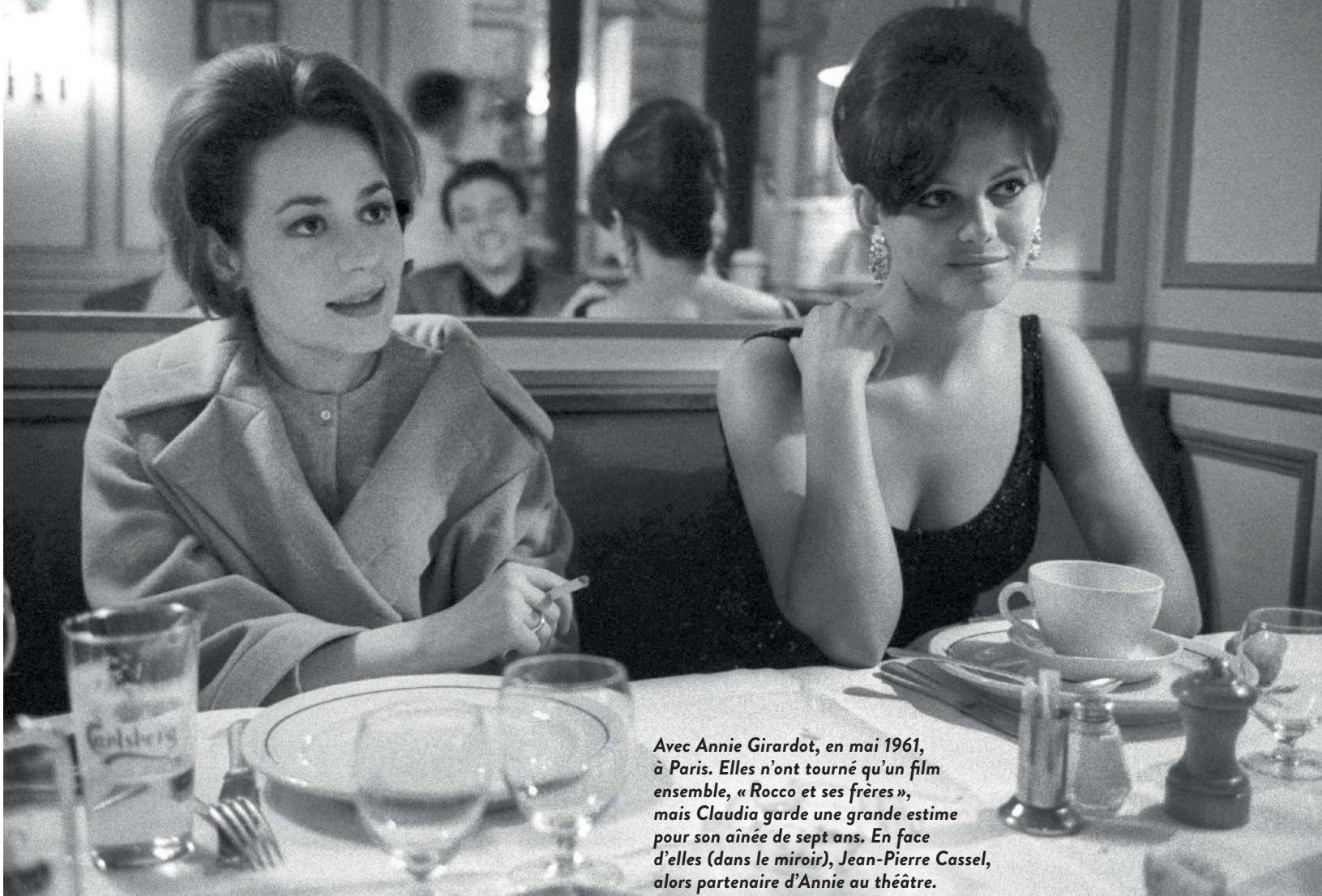


Au côté de Sean Connery, son partenaire dans « La tente rouge » (1969), de Mikhaïl Kalatozov. De l'acteur écossais, elle dit : « Il ne mérite qu'un seul adjetif : magnifique. »



AVEC FELLINI ET LEONE,
DEUX CHEFS-D'ŒUVRE
POUR UNE CONSÉCRATION
MONDIALE

La protégée de Federico Fellini sur le plateau de « Huit et demi », en 1962. Le maestro exige qu'elle ne soit pas doublée. Pour la première fois, le public découvre le timbre rauque de sa voix.



Avec Annie Girardot, en mai 1961, à Paris. Elles n'ont tourné qu'un film ensemble, « Rocco et ses frères », mais Claudia garde une grande estime pour son aînée de sept ans. En face d'elles (dans le miroir), Jean-Pierre Cassel, alors partenaire d'Annie au théâtre.



Darry Cowl sous le charme, sur le tournage de la comédie « Les lions sont lâchés » (1961), d'Henri Verneuil.



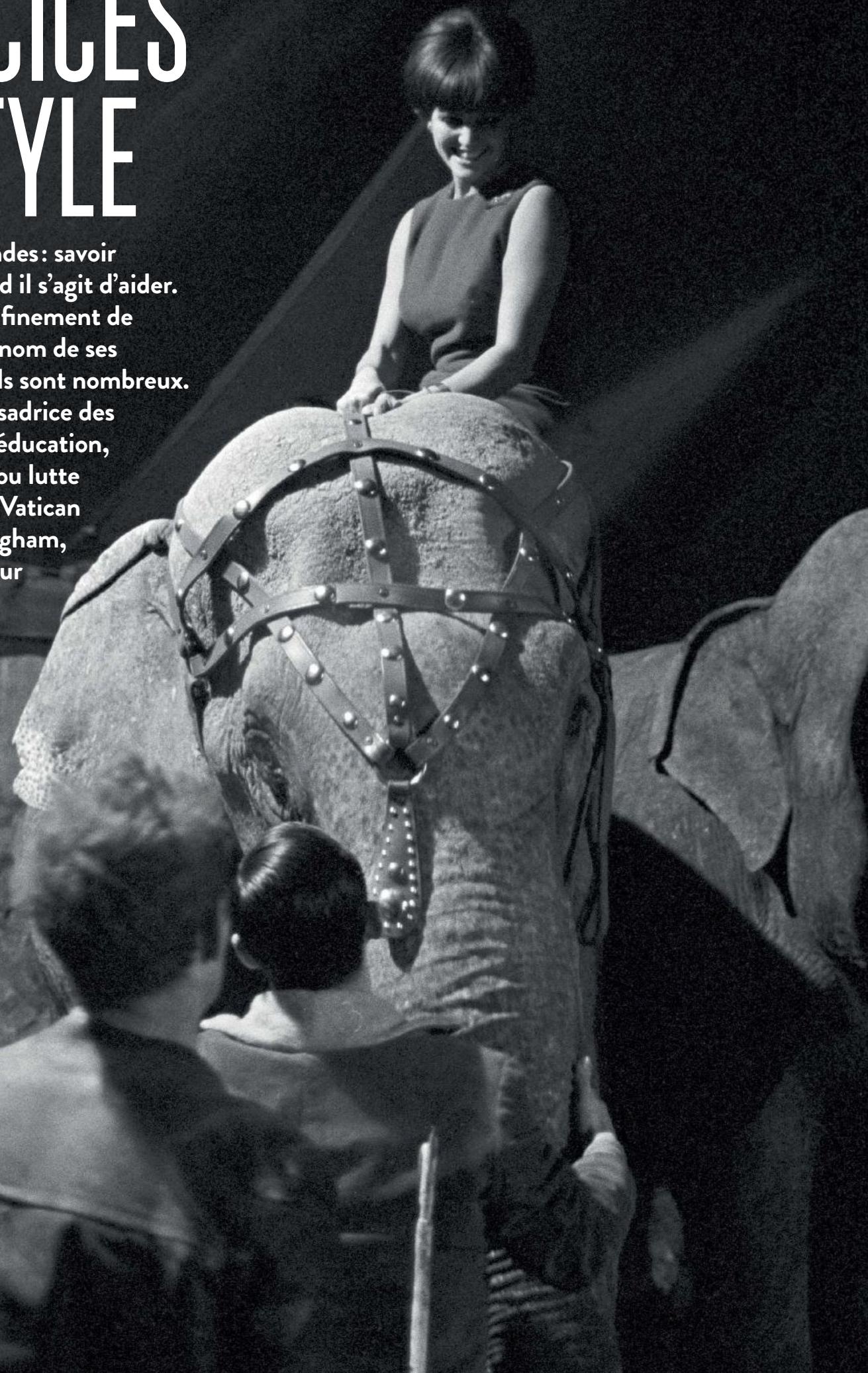
**ELLE EST DEVENUE
LA PLUS FRANÇAISE
DES ITALIENNES**

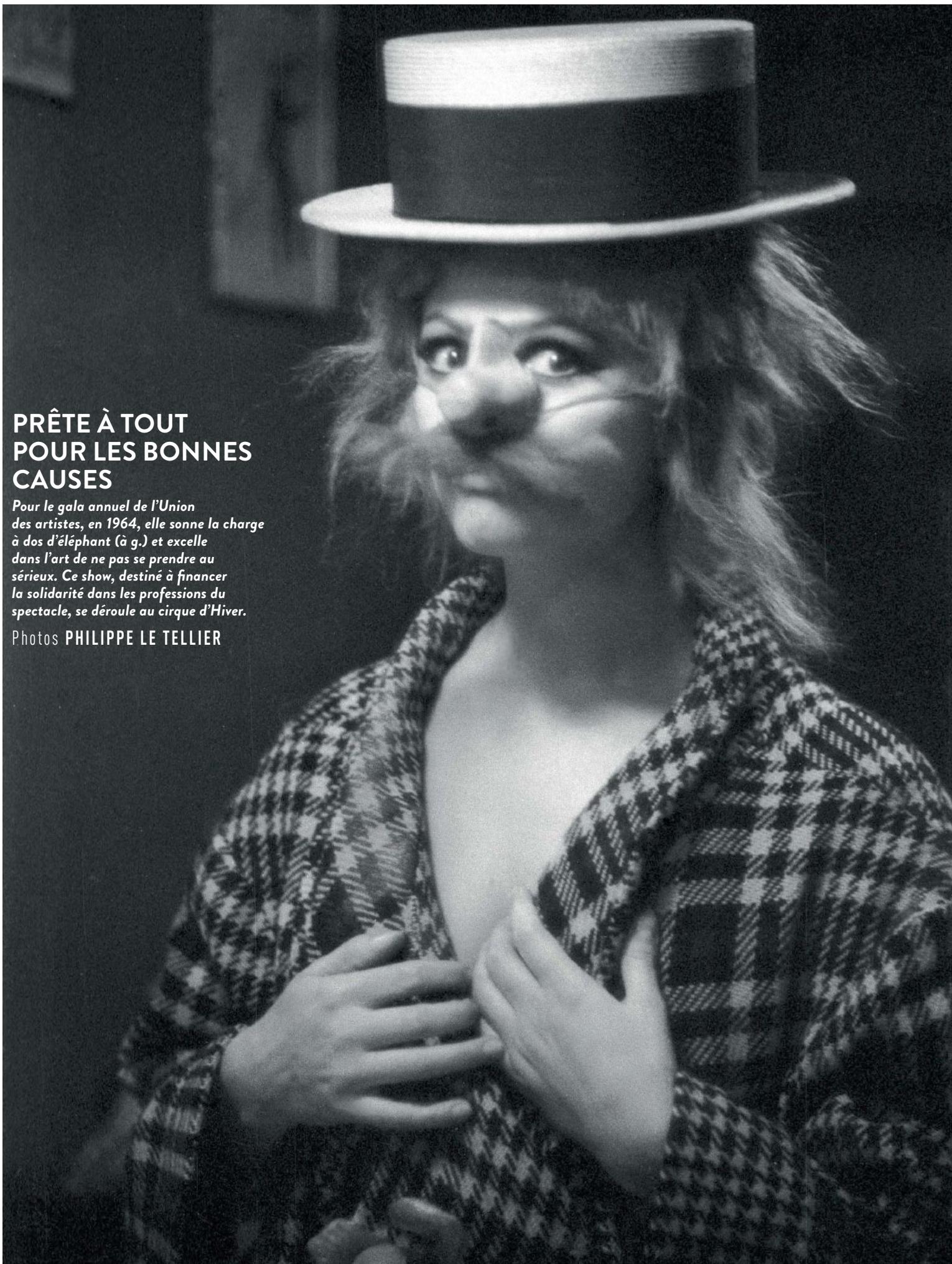
Avec Michel Piccoli, ils forment un couple de cinéma dans « La part du feu » (1978), d'Étienne Périer.

Photo BENOIT GYSEMBERGH

EXERCICES DE STYLE

La marque des grandes: savoir se faire petite quand il s'agit d'aider. Si la superstar joue finement de son statut, c'est au nom de ses engagements – et ils sont nombreux. Elle se fera l'ambassadrice des combats du siècle, éducation, droits des femmes ou lutte contre le sida... Du Vatican au palais de Buckingham, son élégance de cœur séduit bien au-delà des salles obscures.





PRÊTE À TOUT POUR LES BONNES CAUSES

Pour le gala annuel de l'Union des artistes, en 1964, elle sonne la charge à dos d'éléphant (à g.) et excelle dans l'art de ne pas se prendre au sérieux. Ce show, destiné à financer la solidarité dans les professions du spectacle, se déroule au cirque d'Hiver.

Photos PHILIPPE LE TELLIER

POUR ÊTRE PRÉSENTÉE À LA REINE, ELLE SE PRÉPARE AVEC LA GRÂCE D'UN ANGE

En 1962, à Londres, l'actrice s'apprête à rencontrer Elizabeth II à l'occasion de la Royal Film Performance, fête de charité annuelle de la royauté. Pour s'initier aux subtilités du protocole, l'Italienne n'hésite pas à prendre des leçons.

Photo CLAUDE AZOULAY





*Dernière répétition de la
révérence, dans la sublime robe
de soie mate qu'elle a choisie
pour l'occasion.*

Photo CLAUDE AZOULAY





DE BUCKINGHAM AU VATICAN, TOUT LE MONDE VEUT LA RENCONTRER

Deux reines se saluent : Claudia et Elizabeth, le 26 février 1962. La première s'incline devant la seconde, protocole oblige.

Le 6 mai 1967, au Vatican, l'actrice est présentée au pape Paul VI, qui reçoit des personnalités du spectacle. Une petite révolution, à une époque où l'existence de son fils caché l'a exposée aux condamnations du monde conservateur.



MATER FAMILIAS, ELLE RÉUNIT SES PROCHES AUTOUR DE LA PASTASCIUTTA

Déjeuner chez elle, à Castel Giubileo, dans le nord de Rome, en 1961, avec son jeune frère, Adriano, ses parents, Francesco et Yolanda, son frère Bruno (de dos) et Blanche (de dos), sa sœur cadette.

Photo CLAUDE AZOULAY





LA MAMMA SICILIENNE

Solaire, et tout sauf solitaire. Fille d'un couple aimant et fusionnel, Claudia l'indomptable a la tendresse pour modèle et la famille pour idéal. «Je n'aurais jamais fait ce métier si je n'avais pas eu à côté une vie privée», confiera-t-elle à Paris Match. Ses parents, ses frères et sa sœur, ses enfants occuperont toujours les premières places, à sa table comme dans son cœur.

LE PÈRE DE CLAUDIA EST SON PREMIER FAN

Aux murs du bureau, des photos avec ses partenaires de cinéma. Son père, Francesco, ingénieur à la Société nationale des chemins de fer tunisiens, l'aide à les choisir.

Photo CLAUDE AZOULAY



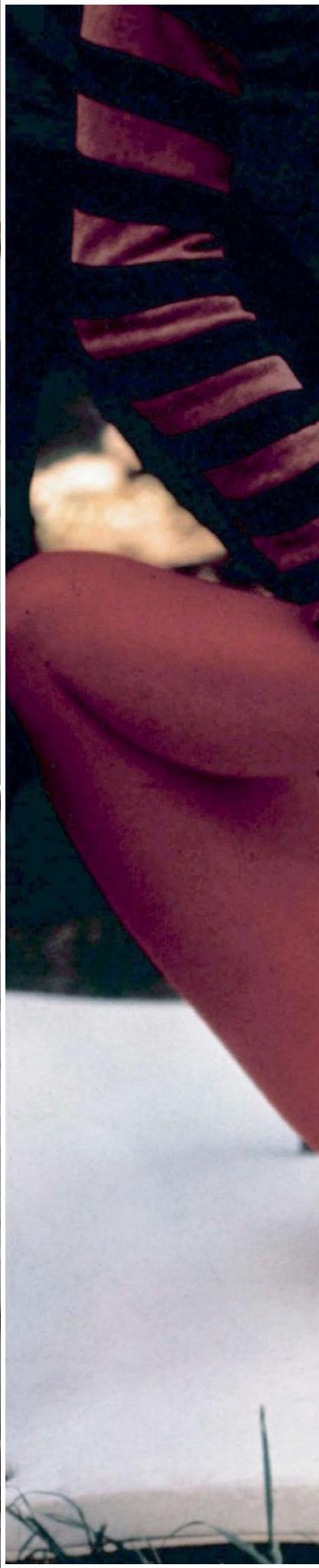


En haut, la fratrie au complet : Bruno, Claudia, Adriano et Blanche, en 1963. À g., avec Adriano, 15 ans, chez elle, en 1961. Ci-dessus, avec Blanche, en 1961. « C'est ma sœur, blonde aux yeux bleus, qui rêvait de faire du cinéma, dit Claudia. Moi, la brune aux yeux noirs qu'on appelait "la Berbère", je me voyais plutôt institutrice dans le désert ou exploratrice pour découvrir le monde. »



Petit déjeuner au lit, à Castel Giubileo. La vie de château à 25 ans, entre deux tournages.

Une douche fraîche et une bonne dose d'autodérision pour celle qui refusera toujours la nudité à l'écran, au grand dam des cinéastes.





ELLE VOGUE AVEC SOUPLESSE
DE SON STATUT DE VEDETTE À CELUI
DE PETITE TUNISIENNE À LA COOL

Sport et assouplissements, indispensables dans son métier. « Heureusement, j'ai toujours aimé ça, dit-elle. C'est une chance : le cinéma exige une santé de fer. » Son professeur de gymnastique, ancien élève de Marcel Marceau, lui enseigne également le mime. Chez elle, en 1963.

Photos PATRICE HABANS



DANS SA NOUVELLE DEMEURE, PRÈS DE ROME, ELLE TRAVAILLE SES RÔLES AU GRAMME PRÈS

La villa Santa Anna di Malborghetto, où elle a élu domicile, est une ancienne ferme. Un contraste à l'image de celle qui a confié aimer la « figure énorme, imposante, majestueuse, monumentale » que le cinéma fait d'elle, mais reste, dans l'intimité, une femme simple et naturelle. En juillet 1966.

Photos FRANÇOIS GRAGNON



L'actrice italienne la mieux payée après Sophia Loren est un poids lourd au box-office... mais n'en surveille pas moins sa balance.

LONGTEMPS, ELLE A CACHÉ PATRICK, NÉ D'UN VIOL SUBI À 19 ANS

*« Un épi sur le côté gauche. C'est de famille. »
Leur première photo ensemble, dans *Paris Match*,
en avril 1967.*

Photo FRANÇOIS GRAGNON



SON FILS SECRET

Heureuse de l'aimer enfin au grand jour. En 1957, un homme avait abusé de la jeune fille. C'est en dissimulant sa grossesse et pour gagner son indépendance que Claudia se jette à corps perdu dans le cinéma. Patrick naît à Londres, en octobre 1958. Nouvelle poule aux œufs d'or des studios, sa mère sera contrainte de cacher son existence... jusqu'en 1967, lorsqu'elle brise le secret. Un coup de tonnerre dans le showbiz mais, pour elle, le début de la vraie vie.



A color photograph capturing a moment of bonding between a woman and a young boy. The woman, with long, wavy brown hair, is leaning over the boy, her face close to his as she looks down at his work. She is wearing a dark purple, ribbed, long-sleeved sweater. The boy, with short brown hair, is focused on his drawing, holding a red pencil. He is wearing a white t-shirt with a dark blue collar. They are seated at a table covered with a light-colored cloth, with a yellow vase featuring a traditional pattern to the right. In the background, there are shelves displaying various colorful figurines and a painting on the wall.

LIBÉRÉE DU NON-DIT, LA «GRANDE SŒUR» EST DEVENUE UNE MÈRE ATTENTIVE

En 1969, Patrick a 10 ans. Il porte le nom du producteur Franco Cristaldi, qui a protégé sa mère pendant sa grossesse et a adopté l'enfant. Franco et Claudia forment un couple sans amour qui, pour l'actrice, tient surtout de la cage dorée.

Photo PHILIPPE LE TELLIER

Révéler l'existence de son fils aurait pu provoquer sa chute et briser sa jeune carrière, selon Franco Cristaldi. Pendant plus de huit ans, ce secret a empoisonné sa vie.



Elle ne craint plus l'échec et peut enfin assumer son rôle de mère, aux côtés de son petit roi.



LA STAR ITALIENNE RÉVÈLE DANS PARIS MATCH L'HISTOIRE DE SON FILS CACHÉ: PATRICK, 8 ANS ET DEMI, QUI VIVAIT AVEC SES GRANDS-PARENTS ET APPELAIT SA MÈRE PAR SON PRÉNOM. ELLE RACONTE COMMENT FRANCO CRISTALDI, SON PRODUCTEUR, A GARDÉ LE SECRET AVANT DE DEVENIR SON MARI
PARU DANS PARIS MATCH N° 942 DU 29 AVRIL 1967

Claudia Cardinale

« MON FILS CROYAIT QUE J'ÉTAIS SA GRANDE SŒUR »

PROPOS RECUÉILLIS PAR GILBERT GRAZIANI

L'orage est passé. Claudia est retournée chez elle, avec son fils. Elle s'était cachée, chez des amis, «en colère et blessée». Encore bouleversée, d'une voix hésitante, elle se confesse. «On dit tellement de mensonges... Mon fils n'a jamais été abandonné. Il a toujours vécu avec nous. Il croyait seulement que mes parents étaient les siens et que j'étais sa grande sœur. En ce moment, il est très ému, tout est nouveau pour lui. Il ne comprend plus très bien. Je voudrais surtout qu'on le laisse en paix. À Rome, ils sont si empoisonnantes! Il est né à Londres, il a 8 ans et demi. J'ai travaillé en Italie jusqu'à l'avant-dernier mois de sa naissance. J'ai fait trois films dans ces conditions difficiles, dont "Le pigeon". Personne ne s'est aperçu de rien. Puis j'ai vraiment dû tout arrêter. J'étais seule et désespérée, mais je ne voulais pas renoncer à mon enfant. Je suis partie pour l'Angleterre et je me suis inscrite dans une école pour apprendre l'anglais. Jusqu'à la veille de sa naissance, j'étais en classe. Je suis retournée à Rome dix jours plus tard, avec mon bébé dans les bras. Pendant les six premiers mois, "Pit" a été mis en nourrice à la campagne; après, il est venu habiter dans ma famille jusqu'à l'âge de 4 ans et demi. Les gens qui venaient nous voir n'ont jamais su qui il était. Pourtant, nous ne le cachions pas. On a cru que c'était notre petit frère ou le fils d'une femme de chambre qui nous était très attachée...

Pit a toujours été très timide et n'osait pas tellement avoir des élans de tendresse. Il m'appelait "Totte", parce qu'il n'arrivait pas

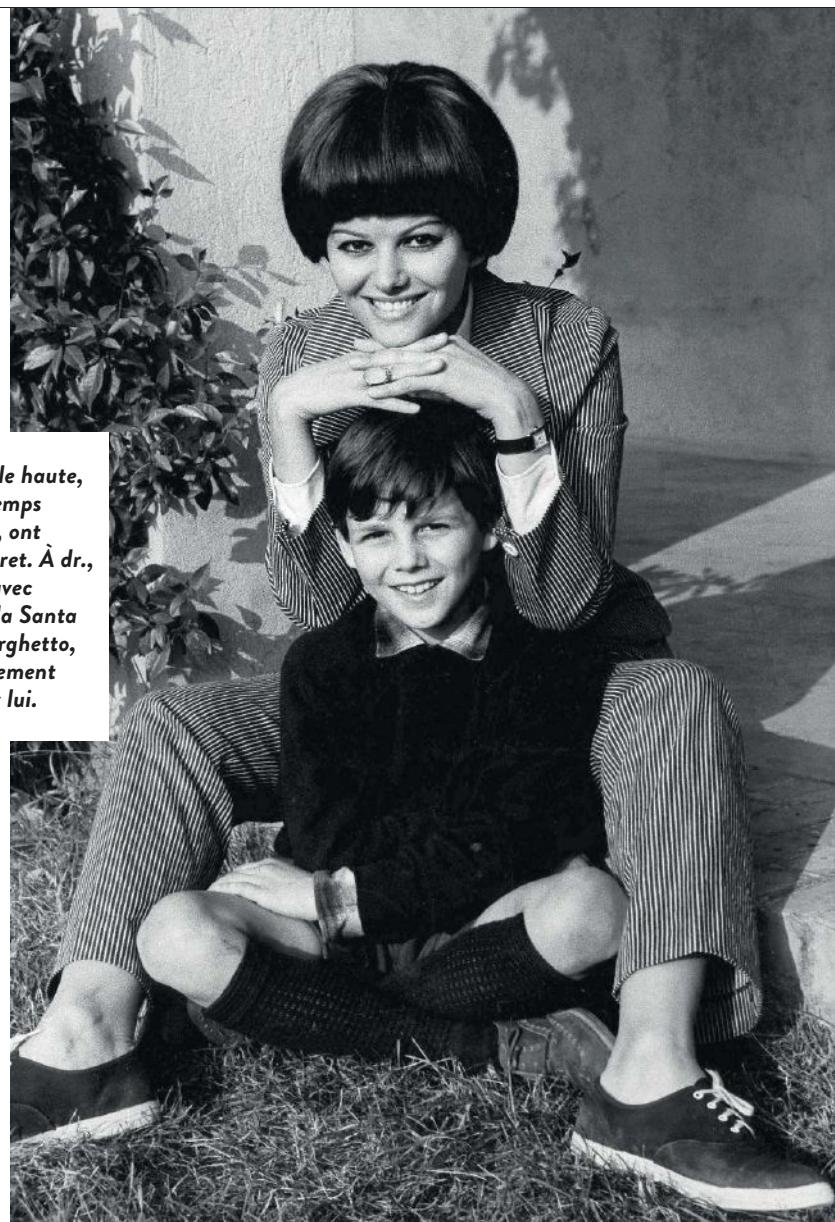
à dire "Claude". Il n'arrivait pas non plus à prononcer son nom, "Patrick". Il disait "Pit". Et ce surnom lui est resté. Maintenant, il m'appelle "Claude", il n'est pas encore habitué à dire "maman". C'est pour lui que je n'ai pas voulu dire la vérité. Ma carrière ou mon mariage avec Franco n'ont jamais influencé cette décision. J'ai eu peur qu'il soit tourmenté en apprenant le secret de sa naissance. J'ai attendu le moment juste pour qu'il l'apprenne sans être bouleversé.

Il a connu la vérité peu à peu et d'une façon très douce par la mère supérieure de son école et par un père qui me conseille depuis toujours. À 5 ans, j'ai envoyé Pit à Naples, au collège de Notre-Dame de la Compassion. C'est un collège français. Il parlait très bien le français, puisque nous le parlons toujours à la maison. Maintenant, il le comprend toujours mais ne le parle plus. Mais il a un accent napolitain terrible! Il est toujours venu à la maison pour les week-ends, et mes parents sont partis habiter Naples pour être près de lui. J'ai refusé des longs contrats à l'étranger à cause de Pit, les gens ne comprenaient pas pourquoi et doublaient leurs prix... Mais je ne pouvais pas accepter et ne pouvais pas non plus leur donner des raisons valables.

Beaucoup d'amis étaient au courant, mais l'amitié a joué et, pendant près de neuf ans, j'ai pu garder le secret. Un secret qui était aussi un cauchemar de tous les jours. Je menais une double vie, et même une triple, car je devais cacher mon affection pour Franco, qui était encore marié. Heureusement que tout cela est fini. Je me



Les robes à taille haute, à la mode au temps de sa grossesse, ont protégé son secret. À dr., en avril 1967, avec Patrick à la villa Santa Anna di Malborghetto, qu'elle a secrètement aménagée pour lui.



rends compte combien ces années ont été épouvantables. Ce n'est que maintenant que je respire. Je suis libérée. Les premières indiscretions sur mon fils ont dû venir de sa nourrice. Elle a toujours pensé qu'il était le fils de Franco. Son vrai père ? Je l'ai quitté bien avant la naissance de Pit. C'était en Tunisie et c'était une erreur. Je m'en suis rendu compte tout de suite.

« PENDANT DES ANNÉES, J'AI GARDÉ LE SECRET. C'ÉTAIT UN CAUCHEMAR DE TOUS LES JOURS »

À cette époque, j'avais un contrat avec la Vides, la société de production de films de Franco. Après sept mois et trois films, j'ai été le voir et lui ai demandé de rompre le contrat. Naturellement, il n'a pas compris pourquoi et m'a demandé en riant si je n'attendais pas un enfant. Il a été très étonné quand je lui ai dit que oui. À ce moment-là, mes parents n'étaient pas au courant, seulement ma sœur. Franco m'a demandé pourquoi je n'épousais pas le père, je lui ai répondu que j'avais décidé de ne plus le revoir. Il a décidé de m'aider, bien qu'il n'y avait jamais rien eu entre nous. Ce n'est que deux ans plus tard que nous sommes tombés amoureux l'un de l'autre. Il était déjà séparé légalement de sa femme, mais il voulait obtenir l'annulation du mariage et nous devions encore nous cacher.

Nous sommes allés ensemble à la campagne avec le bébé, pour chercher une nourrice. On a fait semblant d'être mariés, mais je n'arrivais pas à l'appeler "Franco" ou à le tutoyer. Devant la nourrice, je l'appelais M. Cristaldi, et lui me donnait des coups de coude en disant : "Bon Dieu... faites un effort." C'est quand même drôle que Franco, que je ne connaissais pas, soit le premier à qui j'ai avoué la vérité. C'est ça, le destin. Aujourd'hui, il est mon mari.

Mon mariage a été tout à fait imprévu. J'étais à New York avec ma sœur. Il est arrivé et m'a dit : "On se marie." Nous sommes partis pour Atlanta, en Géorgie, avec ma sœur et son époux. Il pleuvait à torrents. On ne nous a pas demandé nos papiers d'identité. On devait répéter, après le juge de paix, un long texte en anglais. Nous étions si émus que nous avons bafouillé. Nous ne comprenions rien à ce que nous disions. La seule chose que j'ai retenue, c'est que, là-bas, la femme ne doit pas obéissance à son mari, ça, j'en suis sûre. Maintenant, tout ça est fini. Je veux vivre tranquille entre mon fils et mon mari.»

Claudia sourit, le cauchemar est terminé. La vedette la plus sage et la plus secrète d'Italie est aujourd'hui épouse et mère. Franco Cristaldi et Pit, se tenant par la main, viennent la chercher. Ils doivent tous aller voir le terrain de football privé que Franco aménage dans son domaine, près de la piscine, à quelques centaines de mètres de la maison de sa femme, Claudia Cristaldi. ■

Deux incarnations de la féminité, deux façons de crever l'écran. Claudia la bagarreuse et Brigitte la sulfureuse règnent sur le cinéma des années 1960. Un film orchestrera leur rencontre, «Les pétroleuses».

LA BRUNE ET



Photo ANDRÉ SARTRES

LA BLONDE

CC CONTRE BB. LE MATCH DES DEUX STARS

Claudia Cardinale lors du Festival de Cannes 1961, et le strip-tease choc de «sœur» Brigitte Bardot, en 1970, sur le tournage des « Novices », de Guy Casaril.

Photo CLAUDE AZOULAY



DUEL AU SOLEIL À L'OMBRE D'UNE VRAIE COMPLICITÉ

Tourné en Espagne, « Les pétroleuses » (1971), de Christian-Jaque, met en scène deux cheffes de bande qui s'affrontent pour un ranch. Un défi pour Brigitte, qui a peur à cheval et déteste tirer au revolver. Mais pas pour Claudia : « J'ai fait beaucoup de westerns [...], j'étais habituée à ce genre de choses. J'étais un garçon manqué et je voulais tout faire. »





En tournant la spectaculaire scène de bagarre entre les deux femmes, non doublée, la Française aura la lèvre fendue.

« Tout le monde nous voulait rivales, racontera Claudia. Mon admiration pour Brigitte nous a empêchées d'être concurrentes. Nous nous sommes vite aimées, et tant mieux ! »



PASQUALE EST
LE SEUL QUI TROUVERA
GRÂCE À SES YEUX

Août 1977. *Leur dolce vita chez Claudia, dans sa villa de Santa Anna di Malborghetto. Entamée trois ans plus tôt, leur relation est officielle depuis 1975.*

Photo JEAN-CLAUDE SAUER



UNE FEMME AMOUREUSE

Courtisée par tous, elle s'est jetée à l'eau pour lui: Pasquale Squitieri. «C'était un très beau mec, un tombeur, qui enchaînait les conquêtes d'actrices, confie-t-elle. Je l'ai voulu à tout prix!» Le réalisateur sera le seul véritable amour de sa vie et le père de sa fille. Le lien très fort qui les unit, même séparés, ne sera rompu que par la mort de Pasquale, en 2017.





ENTRE ROME ET PARIS, LES SECRETS D'UN COUPLE QUI DURE

Cuisine et indépendance. Très libres et très occupés l'un comme l'autre, ils s'aimeront pendant plus de trente ans sans se marier. Ici dans la villa Santa Anna di Malborghetto, en août 1977. À la fin des années 1980, Claudia partira habiter Paris, tandis que Pasquale restera à Rome.

Photo JEAN-CLAUDE SAUER



Devant le château Saint-Ange, sur le pont du même nom qui enjambe le Tibre, à Rome en 1977.



Aux obsèques de Jean-Claude Brialy, à Paris, en 2007. Toujours proches, ils ne sont plus véritablement en couple.

LE BONHEUR D'UNE MATERNITÉ CHOISIE

*Alors que son fils vient de la faire grand-mère,
elle est enceinte d'une fille. « Vingt ans après Patrick,
j'ai l'impression d'attendre mon premier bébé. »
Mars 1979.*



À UNE ÉPOQUE OÙ LA MATERNITÉ APRÈS 40 ANS SUSCITE ENCORE DES INTERROGATIONS, CLAUDIA CARDINALE
BRISE LES TABOUS EN ACCUEILLANT SA FILLE. DANS UN ENTRETIEN ACCORDÉ À PARIS MATCH EN SEPTEMBRE 1979,
ELLE RACONTE SON BONHEUR D'ÊTRE MÈRE. PORTRAIT D'UNE FEMME ÉPANOUIE
PARU DANS PARIS MATCH N°1598 DU 15 SEPTEMBRE 1979

Claudia Cardinale

« C'EST FABULEUX D'AVOIR UN ENFANT À 40 ANS ! »

PAR AGATHE GODARD

« C'est très facile d'avoir un enfant à 40 ans lorsqu'on a un compagnon comme Pasquale. Chaque nuit, il se lève pour donner le biberon à sa fille ! » L'éclatante Claudia est rayonnante : elle est devenue, sans problème, mère d'une petite fille de 3,8 kilos qu'elle a prénommée Claudia, comme elle. « C'est Pasquale qui a choisi ce prénom, explique-t-elle en riant, il a prévu qu'ainsi il pourrait appeler la mère et la fille en même temps ! » Cette naissance, à un âge où, en général, les femmes ont peur d'accoucher ou ne se sentent plus le courage d'élever un enfant, remplit Claudia d'un bonheur profond. « Quand j'ai eu Patrick, il y a vingt ans, j'étais trop jeune pour comprendre ce que représentait un enfant. À 40 ans, c'est fantastique d'avoir un bébé, parce qu'on est plus responsable, plus disponible, moins égoïste qu'à 20 ans. Et puis, quand j'ai eu Patrick, j'étais mère célibataire, et il est né dans un climat d'angoisse et de drame. Ma petite fille, je l'ai attendue dans la sérénité. » Sérénité bien compréhensible, car tout le cercle de famille attendait cette naissance dans la joie.

Patrick, 21 ans, le fils de Claudia, qui a, de sa compagne Amélie, une petite fille de 6 mois, Lucilla, était le premier à se réjouir de l'état de sa mère, et il est aujourd'hui aussi tendre avec sa petite sœur qu'avec sa fille. Quant à Pasquale Squitieri, le fier papa, il fond de ravisement. « Pasquale, raconte Claudia, qui a déjà trois grands enfants, rêvait d'un autre enfant depuis longtemps, mais moi j'hésitais... Heureusement, je me suis laissée convaincre ! »

CLAUDIA RECOMMENCERA À TOURNER DÈS LA FIN DE L'ÉTÉ. « LE TRAVAIL PERMET DE RESTER JEUNE », DIT-ELLE

Les enfants de Pasquale eux aussi sont très contents de leur tante petite sœur. La maternité n'empêchera pas Claudia de recommencer à travailler dès la fin de l'été, sous la direction de Pasquale. « Aujourd'hui, le monde est plein de mères qui travaillent, et je crois que l'essentiel pour un enfant, c'est de se sentir entouré d'amour. L'amour et la tendresse ne se comptabilisent pas en heures de présence ! D'autre part, je ne tourne pas douze mois sur douze, donc j'aurai du temps entre deux films, et le travail

vous permet de rester jeune. C'est très important de rester jeune lorsqu'on a un enfant à 40 ans ! »

L'affaire est donc réglée : Claudia consacrera le plus de temps possible à sa fille, et quand elle aura 1 an elle l'emmènera avec elle. Pour retrouver sa taille fine, Claudia s'astreint chaque jour à une gymnastique draconienne et à deux heures de marche dans le parc de sa maison. « J'avais peur d'avoir du mal à perdre mes kilos superflus, mais tout se passe bien », dit-elle en riant. Une seule ombre au tableau : les ragots des journaux italiens qui ont prétendu que Claudia avait reçu une juteuse somme d'argent pour se laisser photographier avec son bébé. Mensonges grotesques lorsque l'on connaît Claudia, qui est la générosité même, et bien incapable d'une telle vilenie.

Si les naissances vont bon train chez les Cardinale-Squitieri, les certificats de mariage restent inexistants : Patrick n'a pas épousé la mère de Lucilla, et Claudia ne compte pas « régulariser » avec Pasquale. Leur bonheur insolent semble prouver que le chemin de la mairie n'en est pas forcément la condition. ■



La petite Claudia a un an. Cette photo fait la une de Paris Match, le 30 mai 1980.

CLAUDIA ET CLAUDIA, FILLE ET MÈRE, SI JUMELLES

La mamma n'est pas peu fière de sa fille de 21 ans. En 2000, dans son appartement de l'île Saint-Louis, à Paris, et en compagnie de Phèdre, leur boxer.





Claudia Squitieri

« SON DERNIER VOYAGE ÉTAIT À TUNIS, LÀ OÙ ELLE A GRANDI »

INTERVIEW LAURENCE PIEAU

Paris Match. Si vous deviez esquisser le portrait de votre mère en quelques mots, quels seraient-ils ?

Claudia Squitieri. Je dirais qu'elle était beaucoup de femmes différentes, parfois une star, parfois une maman, parfois une personne simple, à l'image de toutes les vies qu'elle a vécues dans ses films. Elle a toujours gardé une grande simplicité et un fort ancrage dans l'existence.

On la disait féministe convaincue...

Oui. Elle a d'ailleurs été nommée ambassadrice de bonne volonté de l'Unesco pour la défense des droits des femmes, et ce titre ne lui a jamais été enlevé. Elle venait de Tunisie, un pays qui lui tenait à cœur et où, dans les années 1950, le courant féministe était assez puissant. Les Bikinis étaient invisibles sur les plages italiennes, mais pas en Tunisie. Ma mère a aussi connu le pouvoir patriarcal du cinéma. Et elle a su, dans son parcours de femme, parler bien avant nous tous des formes de violence qu'elle avait dû subir.

Avec des choix très affirmés, en particulier celui de décider de garder votre frère, issu d'un viol, et de l'assumer financièrement en signant un contrat avec les studios...

C'est très étrange, parce que maman était aussi très docile en tant qu'actrice, dans le sens où elle se mettait à la disposition des réalisateurs. Mais elle a pris des décisions très fortes, comme lorsqu'elle a décidé de garder mon frère ou d'envoyer balader tout le système pour vivre avec mon père, Pasquale Squitieri, l'homme de sa vie. Avec Cinecitta, j'ai dirigé un livre hommage, qui a été publié en Italie. Quand il a fallu en déterminer le fil conducteur, son indomptabilité s'est imposée. Dans sa vie personnelle comme dans sa carrière, ma mère a incarné très peu de femmes qui faisaient ce qu'on leur disait de faire. Les metteurs en scène ont toujours senti chez elle cette part sauvage, même si, par moments, elle est apparue très rangée, surtout quand elle avait 20 ans et qu'elle était intimidée par tout ce monde. Ça peut paraître paradoxal, mais, à 15 ans, elle prenait les trains en route... Elle n'a jamais changé. Elle a toujours voulu faire ses propres cascades quand elle le pouvait. Son indomptabilité, pour moi, c'est la clé. Avec, aussi, sa grande simplicité, sa grande humilité. Elle n'a jamais refusé un autographe, elle a toujours pris le temps de serrer

une main. Elle a d'ailleurs suscité très peu de jalousie ou de malveillance. Certes, avec les réseaux sociaux, certains se sont permis des remarques vraiment dégueulasses : maman n'a jamais été refaite, elle n'a jamais voulu. Elle a toujours vécu avec son temps et avec son âge.

Elle a tourné presque jusqu'au bout !

En 2020, elle jouait dans "Bronx", d'Olivier Marchal. Son dernier vrai film est un court-métrage de Manuel Maria Perrone, produit avec la Fondazione Claudia Cardinale. Dix minutes d'hommage qui ont été diffusées au MoMA de New York, en février 2023. Il s'appelle "Un Cardinale Donna". On l'a tourné ici, à Nemours.

C'est aussi ici, dans sa maison, qu'elle s'est éteinte...

Oui, son "petit coin d'Italie", comme elle l'appelait... Il y a quatre, cinq ans, mon frère et moi nous sommes posé la question

Claudia, 3 ans et demi, avec ses parents, à Rome, en 1982.





Mère et fille en 1984. La petite Claudia Squitieri a 5 ans et demi.



Ensemble pour une soirée en hommage à Giorgio Armani, en 1997.

de l'accompagnement de maman. En Seine-et-Marne, on a eu une rencontre avec cette maison, le Picardeau. Elle a adoré cet endroit, qui lui rappelait celui où nous vivions avec mon père, à une heure de Rome. C'a été une évidence : il fallait refonder quelque chose ici, un lieu assez polyvalent où on vivrait avec elle. Chacun possède son appartement. On y vit de façon autonome, tout en étant là, disponibles. Ma mère est passée d'une existence sage à Paris à une vie très, très bordélique. Elle aimait bien ça ! J'ai été très triste d'entendre certaines personnes dire que nous l'avions mise dans un Ehpad. C'est tout le contraire !

Comment se sont déroulées ses dernières années ?

Maman était énormément entourée. Ici, il y a un restaurant, des artistes, des amis. On chante, on danse. Elle adorait chanter, faire la fête. Au Picardeau, on a un bar. Il lui arrivait de descendre en plein milieu de la nuit pour danser avec les gens. C'est ici, en avril, qu'on a célébré son dernier anniversaire. Il y avait 30 personnes, on a fait un karaoké. Elle chantait tout : des vieilles chansons italiennes, françaises. Elle n'avait plus l'énergie de voyager, elle qui a passé sa vie à faire le tour du monde. Là, c'est un peu le monde qui venait à elle et qui continuait à rendre sa vie mouvementée et belle. Son dernier voyage, c'était il y a trois ans, à La Goulette, près de Tunis, où elle a grandi, pour inaugurer une rue à son nom. Elle était très émue. Ces dernières années, elle dansait moins, évidemment, mais elle était là, avec nous, à faire la fête.

Vous attendiez-vous à ce qu'elle parte aussi vite ?

Pour être honnête, c'était assez inattendu. On n'était pas "en alerte". Bien sûr, à 87 ans, elle était fragile, mais elle n'était pas au lit, mourante. Elle faisait sa vie à son rythme, continuait à se déplacer, mais dans des périmètres de plus en plus restreints. On n'était pas du tout à son chevet, on était tous dans nos vies. Ces derniers temps, elle avait les bronches un peu prises, mais il n'y avait pas d'alarme particulière. La dernière fois qu'un docteur est venu à la maison, c'était il y a six mois. Je n'étais pas là quand elle est partie mais de très proches étaient présents, elle n'était pas seule. Elle venait de rentrer d'une balade dans le jardin et son cœur a lâché... C'a été très rapide.

Jusqu'au bout, vous avez pu échanger avec elle ?

Bien sûr ! La veille de sa mort, on s'est promenées toutes les deux dans la campagne. Je l'avais embarquée en voiture, j'avais mis la musique à fond et on avait chanté. Il y avait un très beau ciel clair. Le lendemain, son état fragile a pris le dessus... Elle aurait pu vivre encore cinq, dix ans. La vie a décidé que le moment était venu. On est restés avec elle jusqu'au bout. Et ça, quelque part, je ne peux qu'en être reconnaissante.

Était-elle encore en contact avec des célébrités ? Quand Alain Delon est mort, elle avait écrit un très joli hommage.

Des stars de son époque, il n'en reste plus beaucoup. On avait eu la chance de revoir Jacques Perrin il y a quelques années. Elle a été en contact toute sa vie avec Giorgio Armani, mort il y a peu. Delon et elle se sont parlé jusqu'à la fin. Il n'y a pas longtemps, on a revu "Le Guépard", à Fontainebleau. C'était très drôle, parce qu'elle avait oublié que le film était si long et surtout qu'elle n'apparaissait à l'écran qu'après une heure. On s'est mariées, car elle disait : "Mais je suis où, moi, dans le film ?" Elle était toujours heureuse de revoir ses films. Celui qui, moi, me touche particulièrement, c'est "La fille à la valise". Elle y est extraordinaire, il y a une transparence encore en elle. On voit qu'elle n'a pas toutes les armes de l'actrice, mais on sent la promesse de celle qu'elle va devenir.

Vous avez organisé deux cérémonies, une en l'église Saint-Roch, à Paris, et une autre à Nemours.

Si j'avais pu, j'en aurais fait une à Tunis, une à Rome, une à Paris, une à Nemours. La célébration à Nemours nous tenait à cœur, parce que c'est sa dernière ville. Les gens d'ici l'ont vue et aimée dans son dernier âge. Ils l'ont respectée et honorée en dehors de sa jeunesse, vous voyez ce que je veux dire ? C'était important pour nous de remercier cette ville qui l'a accueillie et qui nous soutient beaucoup. Ma mère allait souvent à l'église, ici.

Elle était croyante ?

Avec l'âge, sa culture sicilienne était revenue. Elle avait une spiritualité à elle, quelque chose d'oriental, de berbère, presque, avec le désert, le "mektoub"... Il y avait une étoile qu'elle regardait depuis son enfance. Elle avait retrouvé cette envie d'être à l'église. On y a donc fait une célébration. Ensuite, une incinération. Je souhaiterais emporter ses cendres à Rome. Tout ça est encore en discussion.

Maintenant qu'elle n'est plus là, vous allez quitter le Picardeau ?

Surtout pas ! Peu le savent, mais ma mère a beaucoup aidé les jeunes réalisateurs. Le Picardeau abrite la Fondazione Claudia Cardinale et des gîtes qui, pour partie, sont des résidences pour artistes. Nous avons à cœur de continuer cela. Même si mon monde est davantage celui de l'art contemporain. Nous voulons porter ses valeurs de femme, son engagement pour l'environnement, car elle était présidente d'honneur de l'ONG Green Cross Italie. C'est pour cela que nous avons demandé qu'il n'y ait pas de fleurs à l'église, mais plutôt des dons à la Fondazione. On aimerait s'ouvrir vers la Tunisie et la Méditerranée, poursuivre notre collaboration avec l'Italie. Récemment, un jeune artiste sonore a enregistré la voix de maman. Elle sera à l'honneur à Rome début octobre. Ce sera très émouvant. ■



QUELLE AUTRE STAR
DE SON ÂGE OSERAIT
CETTE POSE AVEC
AUTANT DE CLASSE?

*Toujours sublime à 65 ans, chez elle,
sur l'île Saint-Louis, en 2004.*

Photo JACQUES LANGE

LE TEMPS DE LA PLÉNITUDE

Éternelle jeune première. Après quarante-cinq ans devant les caméras, elle a gardé la fraîcheur et le charme qui ont fait son succès. Son secret: elle sait mesurer sa chance et fait passer la vraie vie avant le cinéma. Ses solides valeurs d'Orientale lui assureront une longévité record, et l'une des filmographies les plus impressionnantes du 7^e art.



À 57 ANS, ELLE A DÉCIDÉ DE FAIRE LE POINT SUR SA VIE. DANS SON AUTOBIOGRAPHIE, «MOI, CLAUDIA, TOI, CLAUDIA», ELLE RACONTE TOUT: SA TUNISIE NATALE, SES DÉBUTS AU CINÉMA, LES TOURNAGES AVEC LES PLUS GRANDS, LES HOMMES DE SA VIE... ET AUSSI SES ENFANTS: SA FILLE, CLAUDIA, ET SON FILS, PATRICK, NÉ D'UN VIOL. UNE DOULEUR JAMAIS ÉTEINTE, MAIS QU'ELLE A APPRIS À DOMPTER
PARU DANS PARIS MATCH N° 2422 DU 26 OCTOBRE 1995

Claudia Cardinale

«MON SOURIRE EST UN BOUCLIER»

PAR CATHERINE SCHWAAB

«**M**on fils me fait souffrir: il s'agit presque d'une douleur physique, coincée dans ma poitrine. Je vis en permanence avec cette douleur. Et je me culpabilise, je sais que je suis grandement responsable de son état.»

Si calme, si sereine, Claudia Cardinale révèle sa fêlure... Il aura fallu trente-six ans, l'âge de Patrick, son fils issu d'un viol, pour qu'elle se décide à la formuler aussi clairement. Aujourd'hui, elle a 57 ans, pas de lifting, une séduction éprouvante. Et arrive au terme d'un long chemin. «J'ai voulu ce livre pour me libérer enfin d'un fardeau. Et tourner la page. Il y a dix ans, il y a trois ans, je n'aurais pas pu. Ce fut un mûrissement très lent. Mais il fallait que ça sorte. Je voulais laisser mon témoignage. Cette auto-biographie, c'est ma vérité, celle que doivent connaître mes enfants, Pit, 36 ans, et Claudia, 16 ans.» Pit – un surnom qui lui vient de son enfance, lorsqu'il n'arrivait pas à prononcer «Patrick» – est le seul à n'avoir encore rien lu de cet ouvrage. Il en occupe pourtant le chapitre le plus brûlant. D'après sa mère, il n'y découvrira aucun scoop. «Depuis des années, nous avons tellement parlé, discuté, analysé... C'est lui que j'ai prévenu en premier lorsque je m'y suis mise ! J'irai moi-même à New York lui apporter mon bouquin.»

Patrick habite un appartement minuscule et n'a rien d'un enfant gâté. Écorché vif, il fuit la frivolité, cache ses origines et attrape des crampes d'estomac devant «Jurassic Park» et son «absurde et scandaleux budget». À l'âge de 7 ans, il apprit que sa sœur de vingt ans son aînée était sa maman. À 20 ans, il n'a rien trouvé de mieux que de devenir à son tour papa... avant de quitter la mère, l'enfant et l'Italie pour traverser l'Atlantique. «À New York, il est libre de ne penser qu'à lui, analyse sa mère. Après la psychologie, il s'est plongé dans une recherche philosophique et religieuse. Il est toujours en quête de sa propre identité. J'ai renoncé à l'aider dans ce domaine. Mon fils se cache, se refuse à la vie, voilà son problème...» Patrick a pourtant essayé de se couler dans une vie normale: décorateur, styliste, créateur de bijoux, il avait un certain succès. Propriétaire d'un restaurant «new wave» qu'il avait entièrement aménagé, il s'est vite fait rouler et a tout abandonné. Aujourd'hui, il travaille le bois. Ses amis sont des rêveurs, comme lui, ou des artistes improbables...

Quant à sa fille, Lucilla, âgée de 16 ans, comme celle de Claudia, elle vit avec sa mère à Rome et elle a les deux pieds sur terre. Lorsqu'elle tente de rappeler son père aux réalités, elle n'a guère plus de succès que sa grand-mère, qui s'est résignée. «Centré sur ses problèmes et toujours en train de couper les cheveux en quatre, Pit adore sa fille, mais il refuse de changer sa vie. Il est comme moi

autrefois: introverti, renfermé, secret. Pendant des années, j'étais un monument d'incommunicabilité...»

Aujourd'hui, derrière son sourire, l'élegant femme habillée en Armani continue de rester sur ses gardes. «Mon sourire est un bouclier», admet-elle en allumant sa énième Vogue extra-longue de la journée. Elle préfère donner ses interviews à la brasserie en bas de chez elle, où le serveur n'a pas l'air de s'étonner de sa commande: un verre d'eau. Sobre mais pas austère: elle raffole des fringues et achète des cosmétiques pour effacer la mélancolie. Mais lorsqu'elle déprime vraiment, les produits de beauté ne suffisent pas: «Je fais de longues balades en solitaire, je goûte le silence de ma maison de Normandie, je me ressource dans la nature.»

«MON FILS EST COMME MOI, SECRET. LONGTEMPS, J'AI ÉTÉ UN MONUMENT D'INCOMMUNICABILITÉ»

Son livre est une longue confidence, le récit de sa vie, devant et derrière les caméras et aussi une réflexion critique, «pour aider les autres femmes qui sont passées par les mêmes expériences difficiles». Elle, elle s'en est sortie. Grâce à un homme: Pasquale Squitieri, son compagnon depuis vingt ans, son grand amour. Après le coup de foudre, ce fut lui, son libérateur; lui l'intello, le scénariste, le metteur en scène, l'homme engagé aujourd'hui dans la politique qui, le premier, la traita en adulte. Infantilisée pendant dix-sept ans par Franco Cristaldi, son mari et producteur de la Vides, Claudia découvrait à 35 ans qu'il existe une vie après les plateau, les Rolls et les gardes du corps. «Pasquale ne me laisse rien passer. Il trouve même que je me contente de peu dans le domaine professionnel, que je devrais être plus exigeante.» N'empêche, si sa compagne avait les mêmes excès, la même impétuosité que lui, le volcanique, le couple aurait explosé depuis longtemps. «Nous avons connu des crises, évidemment...», sourit Cardinale. Il y a quelques années, on a même évoqué une séparation, et on a vu la star arriver en solo dans les soirées. Après les aléas de la vie commune, le couple s'est organisé une romance furieusement branchée: chacun habite chez soi, l'un à Rome, l'autre à Paris. Depuis qu'il est entré au Parlement, il y a un an et demi, en même temps que Berlusconi, Pasquale est un homme demandé partout. C'est donc Claudia qui fait le voyage, de la Seine au Tibre. «Nous nous retrouvons comme des fiancés...»

Fiancés? Elle ne peut s'empêcher de se poser elle-même la question: «Suis-je encore amoureuse comme au début? Franchement, je ne sais pas. Je sais seulement que notre relation est à part: sans compromis et sans mensonges. Nous n'avons jamais choisi de faire preuve l'un envers l'autre de délicatesses excessives.»



En 1998, son beau miroir lui dit toujours qu'elle est la plus belle.

Dans «Moi, Claudia, toi, Claudia», son autobiographie, la «fiancée» consacre un chapitre de quinze pages à son élu. Autant qu'à Visconti, et moins qu'à ses enfants, Patrick et Claudia. Une vraie déclaration d'amour. À Rome, tous leurs amis s'en sont extasiés. Lui, Pasquale, n'a pas dit un mot. «Pourtant, il a relu le livre plusieurs fois ! Mais il est pudique, même avec moi. Je pense qu'il a aimé, sinon, croyez-moi, il ne m'aurait pas ménagée ! Ses critiques sont directes et parfois violentes.»

«AVEC PASQUALE, NOTRE RELATION EST À PART : SANS COMPROMIS ET SANS MENSONGES»

Pauvre Claudia ! Celle qui réussissait même à apprivoiser Visconti, lorsqu'elle a joué pour la première fois sous la direction de Squitieri, il y a vingt ans, a failli changer de métier ! «Jusqu'alors, il m'arrivait de jouer faux, mais, grâce à ma photogénie, la caméra me faisait un cadeau : j'avais beau n'être pas toujours à la hauteur, le résultat était juste. Avec Pasquale, c'est impossible : il devine aussitôt si je suis "dans" le personnage ou non. Il m'engueule parfois très durement, devant tout le monde. Il me met à nu.» [...]

Avec la farouche Italienne, beaucoup de prétendants ont tenté leur chance : Mastroianni, par exemple, la suppliait nuit et jour ; Delon avait parié en vain avec Visconti qu'elle lui tomberait dans les bras ; Renato Salvatori lui faisait une cour effrénée sur le tournage du «Pigeon», et Warren Beatty dut se contenter de laisser planer des soupçons infondés. Quant à Brando, déjà star mondiale, il lui avait donné un rendez-vous galant par téléphone sans l'avoir rencontrée. «Pendant qu'il me faisait son numéro de séduction, Cristaldi m'a téléphoné dans la chambre d'hôtel : "Qu'est-ce que vous fabriquez ?" Eh bien, nous n'avons rien fait... et aujourd'hui encore, je me dis que j'étais une idiote !» Belmondo, grâce à «Cartouche», a eu plus de chance... «Nous avons eu une délicieuse romance sans publicité. À Pézenas, le tournage du film, scènes d'amour comprises, fut une véritable folie. Jean-Paul est un vrai fou. À l'hôtel, la nuit, il lui arrivait de vider les pièces, de jeter les meubles par les fenêtres. Et le matin, presque tous les matins, je devais implorer le directeur de l'hôtel. Jean-Paul me disait : "Vas-y, Claudia. Avec un verre de champagne à la main, tu résoudras tous les problèmes..."»

Est-ce le souvenir de l'expérience ? La très sage Claudia tient à souligner : «Je n'aime pas mélanger le travail et les sentiments. Et je déteste les aventures.» ■

À PLUS DE 60 ANS, ELLE OSE LE THÉÂTRE

INTERVIEW HÉLÈNE KUTTNER

Mirandolina, cette féministe avant l'heure que vous interprétez, Cristiana, c'est un personnage qu'aurait pu jouer Claudia Cardinale si elle avait commencé plus tôt le théâtre ?

Cristiana Reali. C'est exactement ce que je me suis dit quand j'ai pensé à cette interview. C'est vraiment Claudia ! [Elles rient.] Elle symbolise l'esprit méditerranéen, la force de ces femmes à poigne qui n'en sont pas moins belles, comme le sont les actrices des films italiens. On a tendance à faire de Mirandolina un mec, mais c'est faux ! Elle est féministe et féminine, charnelle et charmeuse.

Claudia Cardinale. C'est vrai que j'ai commencé le théâtre tard, mais de la même façon que pour "Comme tu me veux", de Luigi Pirandello, que j'ai joué en Italie, ce que j'aime par-dessus tout, sur scène, ce sont les défis. Se transformer, jouer le contraire de ce qu'on est, voilà ce qui m'attire. Avec le rôle de Princesse, je suis servie !

C.R. Il y a quelques années, on m'a proposé de jouer "La chatte sur un toit brûlant", alors que tout le monde avait en tête le film avec Liz Taylor. C'était un vrai défi pour moi. Je l'ai fait et ça a été un succès. Mais je pense que si on a du mal à jouer Tennessee Williams en France, c'est qu'on l'interprète de manière trop "franchouillard", n'est-ce pas, Claudia ? Il ne faut pas le jouer cérébral ou intello. Les Français jouent de façon trop réfléchie, intérieure, alors que Tennessee Williams met en avant la sensualité, la chair.

Claudia, a-t-il été difficile d'entrer dans le rôle de Princesse ?

C.C. Je ne suis attirée que par ce qui est difficile. Dans tous les films que j'ai faits – il y en a près de 150 –, j'ai joué la pute, la princesse, la femme du peuple ; je me suis vieillie, enlaidie. Je ne reste jamais moi-même, je deviens quelqu'un d'autre. Moi-même ne m'intéresse pas.

Comment expliquez-vous que le public s'identifie à vous ?

C.C. Peut-être parce qu'au quotidien nous nous conduisons de manière naturelle. Dans la vie, les gens me sourient, on parle, on discute. Je n'ai pas de garde du corps ni de chauffeur. Les gens sentent qu'on ne s'est pas monté la tête.

C.R. On est accessibles. Je n'aurais jamais fait ce métier si je n'avais pas eu à côté une vie privée et une famille que j'aime. C'est nécessaire pour moi. Si ça ne va pas d'un côté, ça n'ira pas de l'autre. Alors, j'y vais doucement chaque fois. Quand on m'aborde dans la rue, ce n'est jamais violent ni méchant.

Comment faites-vous pour préserver cet équilibre entre votre vie privée et le milieu du spectacle ?

C.C. À l'époque, en Italie, il y avait les paparazzi. Eh bien, je n'ai jamais été embêtée, ils m'ont toujours respectée. Ça veut dire que, pour se faire photographier, il faut aller dans certains endroits.

Cristiana, vous vivez avec Francis Huster. Vous, Claudia, vous avez choisi de vivre seule à Paris, alors que votre compagnon, le réalisateur Pasquale Squitieri, vit et travaille à Rome. Aucune de vous deux n'est mariée. Pourquoi ?

C.C. C'est un choix. Pasquale et moi sommes tous les deux très indépendants. Quand on ne se voit pas, on s'appelle quatre fois par jour. Je déteste la monotonie et l'habitude dans les relations.

C.R. C'est pareil pour moi. Francis et moi avons chacun notre autonomie dans le couple. Les gens pensent que, parce que j'ai travaillé avec lui quand je faisais partie de sa troupe, je suis totalement dépendante de lui. C'est faux. J'aime ma vie, parce que justement elle s'équilibre sur deux niveaux : le professionnel et la famille.

Claudia, être une femme libre dans les années 1960, c'était moins évident. Vous écrivez dans votre livre qu'après avoir été violée à 19 ans vous avez très jeune été fille-mère, à 20 ans, et que vous vous en êtes sortie grâce au cinéma...

C.C. Tout à fait. Il fallait que je m'assume, que je gagne ma vie. Sinon je n'aurais jamais fait de cinéma. Je voulais vivre dans le désert, dans le silence. J'ai tourné parce que j'ai refusé des rôles pendant longtemps ! Plus je refusais de faire des films, plus les réalisateurs me couraient après ! C'est comme les mecs. Si tu ne les regardes pas, ils ne te lâchent plus.

C.R. Il faut reconnaître qu'il était difficile de refuser de faire des films à l'époque de Claudia ! Jean-Paul Belmondo me raconte souvent qu'en sortant du Conservatoire il a passé des années à faire du théâtre dans des conditions précaires. Au moment où il a joué dans "À bout de souffle", de Godard, il ne savait même pas si le film allait sortir. Ce n'est qu'ensuite que le téléphone n'a pas arrêté de sonner et qu'il est devenu une vedette au cinéma.

C.C. Je n'ai jamais sollicité personne pour avoir un rôle. Ce sont les réalisateurs qui m'ont appelée, et j'ai tourné avec les plus grands, Visconti, Fellini... Mon premier film, je l'ai fait avec Mario Monicelli. J'avais 19 ans, je jouais avec Gassman et Mastroianni, et je ne savais même pas parler italien ! J'étais doublée et je ne comprenais rien de ce qui se passait autour de moi.

Pour vous, Cristiana, c'est le contraire. Vous avez fait peu de cinéma, et le théâtre est venu à vous. Question d'époque ?

C.R. Claudia a fait trois pièces, et j'ai fait trois films ! Mais beaucoup de téléfilms, parce que certains sont très bien faits. Je suis comme Claudia : avant tout, j'aime jouer, interpréter des personnages.

C.C. L'époque n'est plus la même. Quand j'ai commencé à tourner, on savait à quelle heure on commençait le matin mais pas à quelle heure on finissait ! Avec Fellini, tout le monde se réunissait le soir pour



CLAUDIA CARDINALE ET CRISTIANA REALI HORS SCÈNE

Deux actrices face à l'art dramatique. Dans « Doux oiseau de jeunesse », Claudia incarne une comédienne alcoolique et arriviste, tandis que Cristiana joue un classique italien étonnamment moderne, « La locandiera ». À l'hôtel Costes, à Paris, en 2005.

Photo HUBERT FANTHOMME

regarder tourner le magicien. Ça ne s'arrêtait jamais, c'était extraordinaire ! En plus, quand je suis arrivée en Italie, je venais de Tunisie, j'ai été accueillie par Anna Magnani qui m'a présenté Moravia, Pasolini, tous les intellectuels. J'étais très impressionnée.

Comment gère-t-on la concurrence avec les autres actrices ?

C.C. Je n'ai jamais ressenti de rivalité avec les femmes.

C.R. Moi non plus. Je viens d'une famille de quatre filles, je connais les femmes. Les seules fois où j'ai ressenti la pression d'une rivalité avec d'autres comédiennes, j'ai préféré ne pas faire le casting. Je ne suis pas du genre à écraser les autres. Malheureusement, je crois qu'aujourd'hui les comédiennes sont obligées de se battre.

Que pensez-vous de la lutte contre le vieillissement

– les femmes prêtes à tout contre les rides ?

C.C. L'âge ne m'a jamais fait peur. Je n'ai pas eu recours au lifting, je suis contre. À l'intérieur, j'ai 20 ans et une énergie d'enfer. Je peux faire 10 kilomètres à pied.

C.R. En France, on n'est pas obsédé par la beauté. On n'a jamais demandé à une actrice de se faire refaire le nez. La chirurgie esthétique, ça fait peur, surtout quand ça rate !

Vous avez toutes les deux des enfants. Que souhaitez-vous leur transmettre ?

C.C. L'indépendance. Ma fille est partie étudier à Londres quand elle avait 15 ans. J'ai rendu mes enfants très autonomes, ce qui ne m'empêche pas de les appeler tous les jours ! Ils savent que je suis là.

C.R. Toute petite, je rêvais d'en avoir. Je les ai eus, mais plutôt tard. Mon père, qui a eu quatre filles, nous a élevées de manière à ce que l'on soit parfaitement indépendantes. Depuis l'âge de 13 ans, j'ai toujours travaillé. J'ai fait des enfants il y a six ans, au moment où j'ai pu avoir une vraie indépendance financière. Dans notre métier, et surtout pour les femmes, rien n'est jamais acquis. On peut dégringoler très vite parce qu'on dépend du goût des autres.

Vous avez toujours refusé de tourner nue ?

C.C. Oui. Pourtant, certains s'imaginent m'avoir vue dénudée !

C.R. Moi aussi, j'essaie de refuser la nudité. À moins que le projet ne me plaise au point d'offrir mon corps.

Finalement, vous êtes toutes les deux des femmes fortes ?

C.C. Bien sûr ! Si tu es fragile, mieux vaut éviter ce métier. ■



UNE BELLE DE MATCH

PAR ROMAIN CLERGEAT

Sa première apparition dans nos pages, en 1961, marque la naissance d'un mythe. Le magazine ne s'embarrasse pas de précautions, il la hisse sur un piédestal et orchestre le duel du siècle : CC contre BB, la nouvelle venue face à « notre petite fiancée nationale ». Le pari est audacieux. Deux ans plus tard, la double consécration du « Guépard » et de « Huit et demi » la propulse au panthéon du cinéma mondial. Paris Match avait vu juste.

Au fil des décennies, le magazine accompagne ses métamorphoses. Dans les années 1970, Claudia incarne la femme libre avant l'heure. En 1977, Match lui consacre une couverture pour une « révélation » qui n'en est pas vraiment une : « Oui, j'ai un fils de 19 ans. » Information que nous avions pourtant déjà livrée dix ans plus tôt...

Les années 1980 marquent un tournant. C'est la femme, davantage que l'actrice, qui fascine. Et pour cause. Claudia devient mère à 40 ans et nous présente sa fille, prénommée... Claudia.

L'année suivante, Match la photographie en grand-mère glamour avec le bébé de son fils. La star traverse les âges sans rien perdre de son aura.

Après une éclipse de quatorze ans en une, Claudia revient en 1995, alors que paraissent ses Mémoires. L'occasion de feuilleter à nouveau l'album d'une vie pour laquelle nos lecteurs ne cessent de se passionner. La preuve de cette fascination ? Elles sont rares, très rares, les stars à avoir décroché huit couvertures de Paris Match. ■



Toute une vie en une : sept couvertures de Paris Match, du n° 636, paru le 17 juin 1961, au n° 2422, du 26 octobre 1995. La dernière est celle du n° 3987, daté du 2 octobre 2025, après l'annonce de sa disparition.

PARIS
MATCH

BOUTIQUE
PHOTOS



**OFFREZ-VOUS L'HISTOIRE
DE PARIS MATCH**

Visitez photos.parismatch.com

Scannez pour découvrir



© Jean-Jacques Damour / Paris Match / Scoop



PERNOUD RICARD FRANCE SAS AU CAPITAL DE 54.000.001 € - SIÈGE : LES DOCKS, 10 PLACE DE LA JOLIETTE, 13002 MARSEILLE - 303 656 375 RCS MARSEILLE

L'ART DE RÉVÉLER LA NATURE*

*À chaque vendange, notre chef de caves sélectionne le meilleur de ce qu'offre la nature pour élaborer les cuvées de la Maison.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.